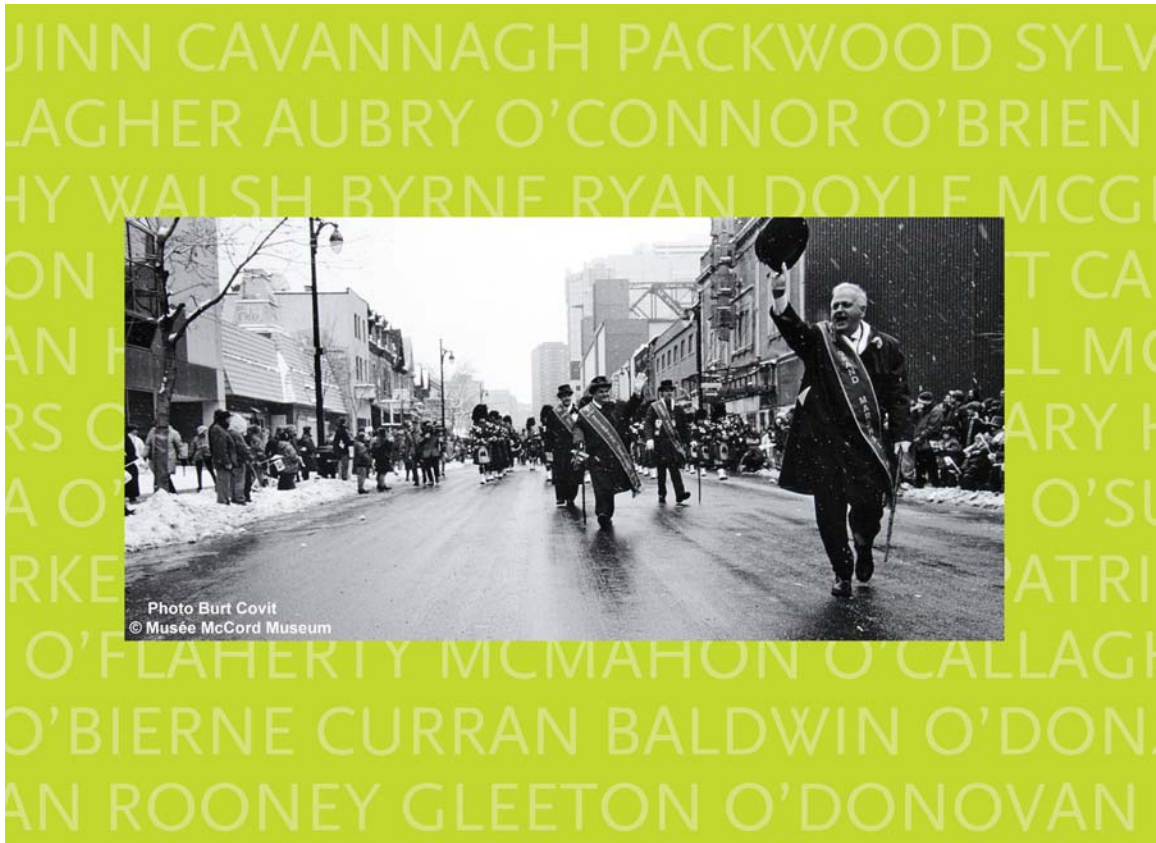


# Irlandais O'Québec



**L'intégrale des textes de l'exposition  
présentée au Musée McCord  
à compter du 20 mars 2009.**

## Table des matières

<b>Introduction</b>	4
<b>1. Loin de la terre natale</b>	5
<b>2. Biographies</b>	7
2.1. Tec Aubry (Tadhg Cornelius O'Brennan), vers 1630-1687	7
2.2. Guy Carleton (1 <sup>er</sup> baron Dorchester), 1724-1808	10
2.3. Marie Louise O'Flaherty, vers 1756-1824	13
2.4. Patrick McMahon, 1796-1851	16
2.5. Edmund Bailey O'Callaghan, 1797-1880	18
2.6. Sir William Hales Hingston, 1829-1907	21
2.7. Thomas d'Arcy McGee, 1825-1868	24
2.8. Yvonne Audet (Duckett), 1889-1970	28
2.9. Mary Bolduc (Travers), 1894-1941	31
2.10. Marianna O'Gallagher, née en 1929	35
<b>3. Grosse-Île</b>	38
3.1. Trois siècles d'Irlandais au Québec	38
3.2. Un lieu hanté par la souffrance	39
3.3. 1847 : l'année du typhus à Montréal	40
3.4. Les orphelins de la Grande Famine	41
3.5. Un hommage aux disparus	41
<b>4. À la ville</b>	45
4.1. Des débuts houleux	45
4.2. La « ville en bas de la colline »	46
4.3. Des travailleurs immigrants au syndicat	46
4.4. L'industrie de Griffintown	47
4.5. Les quartiers irlandais de la ville de Québec...	48
4.6. Joe Beef, l'« ami des pauvres »	49
4.7. Église et communauté	49
4.8. Le Griffintown d'aujourd'hui : toujours irlandais dans l'âme	50
<b>5. À la campagne</b>	56
5.1. Laisser sa marque	56
5.2. De la forêt à la ferme	57
5.3. Troublantes confessions ?	57
5.4. Un joyeux mélange	58
<b>6. Défilé</b>	63
6.1. Un saint patron	63
6.2. Un défilé de sociétés	64
6.3. Protocole et notables	65
6.4. Le secret du défilé de Montréal	66

<b>7. En quoi ces histoires des Irlando-Québécois sont-elles importantes ?</b>	71
<b>Crédits</b>	72

## Introduction

### **Un Québec irlandais?**

La population de la province a toujours été constituée d'un mélange de groupes ethnoculturels, mais les Irlandais représentent l'un des plus importants, non seulement en raison de leur nombre, mais également de leur impact historique.

*Irlandais O'Québec* explore comment, depuis plus de trois siècles, le peuple irlandais et le Québec se sont façonnés mutuellement. En émigrant au Québec, les Irlandais et leurs descendants ont emporté leurs mémoires collectives et leurs symboles qui ont contribué à forger l'identité commune de la province. Leur histoire et leur apport illustrent comment les nouveaux arrivants, au sein de leur société d'accueil, peuvent créer de nouvelles traditions et des histoires partagées.

## 1. Loin de la terre natale

Depuis des siècles, des gens quittent l'Irlande pour la terre qui fut d'abord occupée par les peuples autochtones, pour ensuite devenir une colonie française, puis britannique, et enfin une province canadienne appelée Québec.

Les facteurs qui ont incité des hommes et des femmes à quitter leur petite île de l'Atlantique Nord sont nombreux. Les Anglais, qui avaient envahi l'Irlande et qui l'occupaient depuis le 17<sup>e</sup> siècle, imposaient de sévères restrictions aux Irlandais catholiques et presbytériens. Cette situation a engendré une pauvreté endémique aggravée par les évictions, les épidémies et la terrible catastrophe de 1845-1850, la Grande Famine de la pomme de terre.

Des fermiers, des ouvriers, des domestiques, des bâtisseurs et toutes sortes d'artisans sont au nombre des Irlandais qui ont émigré sur cette nouvelle terre plus vaste, au climat plus rigoureux et à la nature sauvage. Quelques Irlandais plus fortunés, dont certains étaient membres de l'élite formée par la *Protestant Ascendancy*, sont également arrivés après la Conquête de la Nouvelle-France en 1759 afin d'aider à gouverner et à diriger la nouvelle colonie britannique.

- *Carte tirée de l'Atlas of Canada*. Revised and enlarged edition. Prepared under the direction of J. E. Chalifour, Chief Geographer (détail), Ottawa, ministère de l'Intérieur, 1915, Musée McCord, M2008X.6.6.
- *L'expulsion*, illustration publiée dans *l'Illustrated London News*, 16 décembre 1848.
- *Arrivée des émigrants à Cork. Scène sur le quai*, illustration publiée dans *l'Illustrated London News*, 10 mai 1851.
- *Le départ*, illustration publiée dans *l'Illustrated London News*, 15 décembre 1849.
- *Wishing Arch – Chaussée des Géants, Irlande*, par W. J. Topley Studios, 1912, photographie, Bibliothèque et Archives Canada, Fonds Studio Topley, PA-010788.
- *Killarney, Irlande*, photographie anonyme, non datée, Bibliothèque et Archives Canada, Fonds James Ballantyne, PA-134163.
- *Wishing Chair – Chaussée des Géants, Irlande*, par W. J. Topley Studios, 1912, Bibliothèque et Archives Canada, Fonds Studio Topley, PA-010784.
- *Glenariff, Irlande*, photographie anonyme, non datée, Bibliothèque et Archives Canada, Fonds James Ballantyne, PA-134162.

- *Madame Whitney et ses trois filles, Freda, Gladys et Adele, Irlande*, par le studio Fergus, vers 1905, Musée McCord, M2002.122.6.1.11, don de Joan E. Foster.
- *Madame Whitney, Dublin, Irlande*, par le studio Lafayette, vers 1885, Musée McCord, M2002.122.6.1.4, don de Joan E. Foster.
- *Monsieur Whitney(?), Enniscorthy, Irlande*, par le studio Andrews, vers 1885, Musée McCord, M2002.122.6.1.1, don de Joan E. Foster.
- *Deux Irlandaises*, photographie anonyme, non datée, Bibliothèque et Archives Canada, Fonds John Edward Gardiner Curran, C-055231.
- *Immigrants arrivant à Québec*, photographie anonyme, vers 1910, Office national du film/Bibliothèque et Archives Canada, PA-048695.

## 2. Biographies

### 2.1. Tec Aubry (Tadhg Cornelius O'Brennan), vers 1630-1687

#### Un Irlandais en Nouvelle-France

Tadhg Cornelius O'Brennan fut sans doute le premier Irlandais à être arrivé au Québec. Des documents anciens témoignent de sa naissance en Irlande dans les années 1630 et de sa présence des décennies plus tard à Ville-Marie, aujourd'hui Montréal. Nous y apprenons également qu'il est mort à Pointe-aux-Trembles en 1687, alors qu'il n'était que dans la cinquantaine. Mais il n'y a rien au sujet de son émigration.

Au 17<sup>e</sup> siècle, de nombreux Irlandais catholiques ont trouvé refuge en Europe, fuyant la guerre, les mauvaises récoltes et les sévères lois pénales. On appelait *Wild Geese* (oies sauvages) ceux qui s'enrôlaient dans les armées étrangères.

O'Brennan se serait-il joint aux *Wild Geese* pour ensuite tenter sa chance d'abord en France puis dans sa colonie d'Amérique? Nous ne le saurons peut-être jamais.

- *Certificat de mariage entre le sieur Tecq (Tècle – Thècle-Cornelius) Aubrenaue (Aubry – Aubrenane – O'Brenam), habitant demeurant à la rivière de l'Assomption près de l'île de Montréal... et Jeanne Chartier..., (détail), 6 septembre 1670, BANQ (Centre Québec), CR301, P112.*

#### ... père d'une famille nombreuse

Les nouveaux mariés Tec Aubry et Jeanne Chartier se sont d'abord établis dans une ferme à Pointe-aux-Trembles, sur l'île de Montréal, pour ensuite s'installer à Lachenaie, au nord de l'île. Lors du recensement de 1681, ils possédaient cinq animaux de ferme et cinq acres de terre.

Tec était déjà un fermier expérimenté. Il travaillait sur la terre d'Urbain Tessier lorsqu'il fut kidnappé par un groupe d'Iroquois en 1661. Après sa libération, sept mois plus tard, il retourna travailler dans des fermes autour de Ville-Marie.

Le couple eut sept enfants. Le plus jeune d'entre eux, François, eut lui-même quatorze enfants. Aujourd'hui, des milliers d'Aubry sont les descendants du premier Irlandais du Québec et de son épouse, une Fille du roi. Le livre de référence classique sur la généalogie de l'abbé Tanguay, le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, nous renseigne sur cette importante famille fondatrice.

- Page tirée du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes-françaises depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, par l'abbé

### **Un coureur des bois...**

Les coureurs des bois sont l'incarnation de la Nouvelle-France. Farouchement indépendants, ces commerçants de fourrures non autorisés et leurs partenaires autochtones ont contribué à bâtir la nouvelle colonie.

Des documents stipulent les conditions d'un accord conclu entre « Corneille Teclé » et un groupe de partenaires commerciaux en Nouvelle-France. Il ne fait aucun doute que Corneille Teclé était Tadhg Cornelius O'Brennan.

Les nouveaux compatriotes francophones d'O'Brennan avaient de la difficulté à écrire son nom gaélique qui figure de diverses façons dans les documents : Theclé, Teque et Tecq, Aubrenam, Aubrenane, Aubrenaue et O'Brenam. De nos jours, les historiens et les généalogistes le désignent sous le nom de « Tec Aubry ». Les noms gaéliques ou anglais des premiers colons irlandais ont souvent fait l'objet de semblables transformations, pour le moins étonnantes.

### **... époux d'une Fille du roi**

Comme les coureurs des bois, les Filles du roi sont emblématiques de la Nouvelle-France. Entre 1663 et 1673, 770 jeunes filles furent envoyées en Nouvelle-France – dont les habitants européens étaient essentiellement masculins – par le roi Louis XIV. Elles devaient s'y marier et avoir des enfants. Le plan a fonctionné : la Nouvelle-France est devenue une communauté viable.

Le 10 septembre 1670, dans la ville de Québec, la Fille du roi Jeanne Chartier, fille de Pierre Chartier et de Marie Gaudon de Paris, épousait « Tecq Aubrenaue », fils de Connehour Aubrenaue et d'Honorée Iconnehour (probablement Connor O'Brennan et Honora O'Connor), originaires de Diasony, un petit village irlandais. Tec est décrit comme un habitant de la région de la rivière L'Assomption. Parmi les invités à la noce, il y avait un maître armurier et la veuve d'un seigneur (un important propriétaire foncier). Tec Aubry était bien loin de ses origines irlandaises.

- *Arrêt à la requête de Corneille Teclé, Mathurin Normandin et Robert Cachelièvre, au sujet d'un traité de commerce fait entre eux et six autres associés décédés, qui sont allés traiter au pays des Outaouais, 1670*  
Registre manuscrit (reproduction)  
Centre d'archives de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, TP1,S28,P715



- *Inscription du mariage entre le sieur Tecq (Tècle – Thècle-Cornelius) Aubrenaue (Aubry – Aubrenane – O'Brenam), habitant demeurant à la rivière de l'Assomption près de l'île de Montréal, et Jeanne Chartier, 1670*  
Registre manuscrit  
Centre d'archives de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CR301,P112
- *Historiæ Canadensis, sev Novæ-Franciæ Libri Decem, Ad Annum usque Christi, MDCLVI, 1664*  
François Du Creux  
Publié par Sebastian Cramoisy et Sebastian Mabre-Cramoisy, Paris  
Musée McCord, M11712, don de Ward C. Pitfield

Ce livre sur l'histoire du Canada, l'un des premiers à avoir été publiés, contient des illustrations de la Nouvelle-France à l'époque de Tec Aubry.

- Pièces de monnaie, fin du 17<sup>e</sup> siècle  
Cuivre  
Musée McCord, M994X.2.700-704

Les Filles du roi ont apporté des dots dans la colonie. Ces pièces de monnaie étaient en usage en Nouvelle-France à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, à l'époque où Aubry s'est marié.

- Chaudron, fin du 17<sup>e</sup> siècle  
Fonte  
Musée McCord, M996X.2.480

Des ustensiles de cuisine comme celui-ci étaient d'usage courant dans les familles de la Nouvelle-France.

## 2.2. Guy Carleton (1er baron Dorchester), 1724-1808

### La pratique de la tolérance

Des protestants et des catholiques sont venus s'établir au Québec. Guy Carleton, un Irlandais protestant, a contribué à préserver l'héritage catholique de la colonie.

Carleton est né en 1724 à Strabane, comté de Tyrone, dans ce qui est aujourd'hui l'Irlande du Nord. Aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, il s'agissait du site des Plantations – ou établissements – des protestants anglais et écossais. Au 18<sup>e</sup> siècle, leurs descendants formaient une élite politique, sociale et économique connue sous le nom de *Protestant Ascendancy*. Carleton appartenait à cette classe dirigeante.

Fait étonnant, en tant que gouverneur de la nouvelle colonie britannique, il s'est efforcé d'obtenir pour les catholiques du Québec des libertés que leurs coreligionnaires en Irlande se verraient refuser pendant encore des décennies.

- *Le général Sir Guy Carleton*, par Mabel B. Messer, 1923, huile sur toile, copie du portrait original qui se trouvait à Rideau Hall, Bibliothèque et Archives Canada, 1997-8-1.

### L'Acte de Québec et le Canada français

En 1774, Carleton, alors gouverneur du Québec, signait l'Acte de Québec. Renversant une politique d'anglicisation britannique adoptée antérieurement, l'Acte permettait à la population canadienne-française – les Canadiens – de remplir des fonctions publiques, de posséder des terres et de conserver une grande partie de leurs droits civils. L'Acte accordait aux catholiques du Québec davantage de privilèges qu'à ceux de l'Irlande natale de Carleton. C'était un premier pas important vers l'émancipation des catholiques au sein de l'Empire britannique.

Carleton créait-il intentionnellement un nouveau climat de liberté? Les historiens ont déjà cru que le véritable motif de Carleton était en fait d'assurer l'appui des Canadiens français au régime britannique confronté à la menace des Treize Colonies rebelles au sud. Mais selon un point de vue plus récent, Carleton et certains de ses pairs cherchaient délibérément à éviter les bévues commises par l'*Ascendancy* protestante en Irlande. Carleton désirait réellement faire preuve d'ouverture envers la société et la culture québécoises, et contribuer à leur préservation.

- *Ceci, Monsieur, est la signification de l'Acte de Québec*, anonyme, 1774, mezzotinte, Musée McCord, M22326, don de Louis Mulligan.

Encore aujourd'hui, l'Acte de Québec fait l'objet de débats entre les historiens. La discussion animée illustrée dans cette image reflète les réactions mitigées suscitées par l'Acte qui garantissait la liberté de religion aux catholiques tout en refusant au Québec le droit d'élire une assemblée. Les colonies américaines le considéraient comme l'un des « actes intolérables » commis par le gouvernement britannique. Les hommes qui sont représentés sont probablement deux agents du gouvernement britannique, peut-être Lord Mansfield et le comte de Sandwich, bien que cela demeure non vérifié.

- *Sir Guy Carleton, 1<sup>er</sup> baron Dorchester (1724-1808), 1778-1786*  
Anonyme  
Miniature : aquarelle sur ivoire dans un boîtier en cuir  
Musée McCord, M2459, don de David Ross McCord
- *Le fantôme de Cromwell – Est-ce que l'Angleterre en est arrivée là?*, 1759  
George Townshend (1724-1807)  
Encre sépia et aquarelle sur papier vergé  
Musée McCord, M19856, don de Sir Frederick Williams Taylor

George Townshend était brigadier général sous les ordres de James Wolfe (1724-1807) durant la guerre de Sept Ans. Il détestait profondément Wolfe. Brillant caricaturiste, il a réalisé plusieurs caricatures satiriques sur ce qu'il considérait comme des gestes de cruauté du général envers les Canadiens français.

Dans ce dessin, Townshend associe Wolfe à Oliver Cromwell (1599-1658), le commandant militaire anglais puritain tristement célèbre pour la façon dont il a maltraité les catholiques en Irlande. L'Angleterre allait-elle répéter ce sombre épisode de l'histoire en faisant de la discrimination à l'endroit d'une autre population catholique?

Des années plus tard, Townshend fut nommé lord-lieutenant d'Irlande. À son tour, il s'est mêlé de politique irlandaise et finit par acquérir la réputation d'un autre Anglais ayant opprimé les Irlandais.

- *Tête provenant d'un buste de George III, 1765*  
Joseph Wilton (1722-1803)  
Marbre  
Musée McCord, M15885, don de la Natural History Society of Montreal

Lorsque Carleton, le nouveau gouverneur du Québec, s'est embarqué à bord d'un navire en direction de Montréal en 1766, il avait avec lui un buste du roi George III.

Le roi avait approuvé la nomination de Carleton qu'il considérait comme un « homme sensé » et auquel il continua d'accorder son appui tout au long de sa carrière.

Mais d'autres personnes avaient une opinion fort différente de Carleton. L'Acte de Québec avait créé une vague de mécontentement, car il refusait aux citoyens du Québec le droit d'élire une assemblée. Une fois l'Acte entériné en 1774, le buste fut décapité par un groupe de Montréalais d'origine britannique. Puis, lors de l'invasion américaine en 1775, la malheureuse tête fut lancée dans un puits par des soldats. De toute évidence, ni le roi, ni Carleton ni l'Acte de Québec ne jouissaient d'une popularité incontestable.

- *An Act for making more effectual Provision for the Government of the Province of Quebec in North America, 1774*  
Copie imprimée de l'Acte de Québec  
Publié par Charles Eyre et William Strahan, Londres  
Musée McCord, M2471, don de David Ross McCord

## 2.3. Marie Louise O'Flaherty, vers 1756-1824

### Une vie religieuse à Montréal au 18<sup>e</sup> siècle

Native d'Irlande, Marie O'Flaherty n'était qu'un bébé lorsqu'elle fut capturée par des Iroquois, puis libérée et amenée à Montréal chez les Soeurs grises. Elle a vécu toute sa vie dans cette communauté fondée par Marguerite d'Youville (1701-1771).

Un sort étrange pour une jeune Irlandaise? En fait, de nombreux presbytériens irlandais ont émigré en Nouvelle-Angleterre où les enlèvements étaient fréquents. Plusieurs jeunes filles américaines ont trouvé refuge dans des communautés religieuses en Nouvelle-France et Marie Louise pourrait fort bien avoir été du nombre.

Le beau-père de Marguerite d'Youville, Timothy O'Sullivan, était un médecin irlandais qui fut naturalisé sous le nom de Timothée Sylvain.

- Page tirée de *Glanures spirituelles* (détail), fin du 18<sup>e</sup> siècle, cahier ayant appartenu à Marie Louise O'Flaherty, Services des Archives et des collections des Soeurs grises, G7,0024.02.

La page montre sa signature, « Flerte », « Flerter » et « Flertez », soit Flaherty écrit à la française de différentes façons.

### Beauté et foi : la liberté de religion

Le travail à l'aiguille et le chant occupaient une grande place dans la vie religieuse en Nouvelle-France. En plus d'embellir la chapelle et la messe, ces activités donnaient à l'Église catholique l'occasion de présenter Dieu comme le créateur et la source de toute beauté sur Terre. La situation était tout autre en Irlande où les églises avaient été détruites et où il était interdit de pratiquer ouvertement la religion catholique.

Soeur O'Flaherty était une interprète douée de la musique d'église appelée plainchant. Elle excellait également au travail à l'aiguille. Si aucun des objets ayant survécu au passage du temps ne lui est attribué directement, nous savons qu'il était fréquent que les soeurs travaillent ensemble à la confection d'une pièce. Sans doute a-t-elle participé à la réalisation de cette belle chasuble, attribuée dans les registres à deux autres membres de sa congrégation.

Soeur O'Flaherty est morte en 1824, dernière soeur grise à avoir connu Marguerite d'Youville, la religieuse pionnière qui lui avait offert un foyer lorsqu'elle était une enfant dans le besoin.

- *Plan de l'Hôpital général de Montréal*, par Étienne Montgolfier p.s.s, 1758, Services des Archives et des collections des Sœurs grises, C/A-53.

À cette époque, l'Hôpital général de Montréal était dirigé par les Soeurs grises.

- *Glanures spirituelles*, fin du 18<sup>e</sup> siècle  
Collection d'objets et archives des Sœurs Grises de Montréal, G7,0024-02

Ce carnet a jadis appartenu à sœur Marie Louise O'Flaherty.

De nature pieuse, timide et secrète, Marie a pris très tôt la décision de devenir religieuse. Ce cahier contient des prières, des exercices religieux ainsi que le nom du Seigneur, rédigés par la jeune femme dans un français soigné.

Elle s'y est aussi exercée à écrire son nom, comme le font les jeunes d'aujourd'hui. Elle signait Soeur Flerter ou Flertez. Comme d'autres personnes en Nouvelle-France, O'Flaherty a dû adapter son nom irlandais en français, et elle a donc laissé tomber le préfixe O' typiquement irlandais, qui signifiait à l'origine « petit-fils » ou « descendant ».

Peu de cahiers comme celui-ci ont survécu jusqu'à nos jours. Il s'agit d'une pièce exceptionnelle, qui offre un regard intime sur la spiritualité d'une jeune femme.

- *Acte de profession de Marie Louise O'Flaherty*, 1776  
Collection d'objets et archives des Sœurs Grises de Montréal, G7,0024.01

Pour devenir religieuse, Marie O'Flaherty a dû franchir plusieurs étapes.

À l'âge de 18 ans, elle est devenue une postulante. Les postulantes vivent et prient en communauté avec les soeurs, mais elles n'ont pas encore prononcé leurs vœux. L'année suivante, Marie commençait son noviciat. Les novices se préparent intensément à la vie dans la communauté et prennent le titre de « soeur ». Enfin, en 1776, O'Flaherty prononçait ses vœux perpétuels, ce qui marquait son entrée définitive en religion.

L'Acte de profession de soeur O'Flaherty incarne sa décision de consacrer sa vie au service des pauvres et de respecter ses vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

- *Registre des professes perpétuelles des Sœurs grises, 1737-1932*  
Collection d'objets et archives des Sœurs Grises de Montréal, G5-R.pp1732-1932

En 1776, le nom de Marie Louise O'Flaherty était inscrit dans ce registre des Sœurs grises de Montréal qui avaient prononcé leurs vœux perpétuels.

Le volume relié plein cuir intitulé *Professes perp[étuelles]* dresse la liste des femmes qui ont prononcé leurs vœux perpétuels pour faire partie de la congrégation des Sœurs grises de Montréal.

Les premières inscriptions du livre datent de 1737. En 1776, on y ajoutait l'inscription « Soeur O'Flaherty, Marie Louise, née en Irlande, le 19 juin vers 1756 ». Elle fut l'une des premières Sœurs grises de la colonie et peut-être la première Irlandaise de la congrégation de Montréal. Catherine Hurley (1799-1865), dont le nom fut ajouté dans le livre en 1830, fut la deuxième. Parmi les centaines de membres de la congrégation, nous savons qu'au moins trente étaient Irlandaises. Il est possible qu'il y en ait eu d'autres dont les origines n'ont pas été documentées.

- Chasuble, 1802  
Tissu brodé, paillettes de métal, perles de verre  
Collection d'objets et archives des Sœurs Grises de Montréal, 1980.J.013.1

Cette chasuble a été confectionnée par les Sœurs grises à l'époque où Marie O'Flaherty était au couvent.

## 2.4. Patrick McMahon, 1796-1851

### À la tête de la première église irlandaise du Québec

La ville de Québec comptait déjà des milliers de catholiques irlandais en 1822, lorsque leur compatriote Patrick McMahon est devenu vicaire de la principale église de la ville, Notre-Dame de Québec.

McMahon était reconnu pour son franc-parler, et selon la tradition populaire, c'est la raison pour laquelle il fut envoyé au Nouveau-Brunswick au milieu des années 1820.

Lorsqu'il est revenu à Québec, les Irlandais de la ville étaient déterminés à avoir leur propre église. Sous sa direction, un comité formé d'influents laïques entreprit les démarches nécessaires, et en 1833, le père McMahon célébrait la toute première messe dans la nouvelle église St. Patrick.

- *L'abbé Patrick McMahon* (détail), par Théophile Hamel (1817-1870), 1847, huile sur toile, Musée national des beaux-arts du Québec, 67.300 (photo : MNBAQ, Patrick Altman), don de la paroisse Saint-Patrick de Québec.

### L'Irlandais : une langue distinctive

Pendant des milliers d'années, les Irlandais ont parlé et écrit une langue distinctive. Appelée *gaeilge* en irlandais, cette langue celtique est connue en français sous les noms d'irlandais, de gaélique ou de gaélique d'Irlande.

Au 17<sup>e</sup> siècle, l'usage du gaélique a commencé à régresser et la langue a graduellement cédé la place à l'anglais dans la majeure partie de l'Irlande. La famine et la migration ont eu pour conséquence d'accélérer ce processus.

Mais cette langue est demeurée chère au cœur de plusieurs. Comme l'a écrit le grand poète irlandais du 19<sup>e</sup> siècle James Clarence Mangan : « C'est de la musique, la plus douce des musiques... »

Le père McMahon chérissait lui aussi la langue irlandaise. Ce dictionnaire anglais-irlandais, dont les caractères sont en gaélique, lui a déjà appartenu.

- *L'abbé Patrick McMahon, 1847*  
Théophile Hamel (1817-1870)  
Huile sur toile  
Musée national des beaux-arts du Québec, 67.300, don de la paroisse St. Patrick de Québec. Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec. Dorure du cadre réalisée grâce à la contribution de la Guilde du Foyer St. Brigid's, Québec



### **Au service de la communauté irlandaise du Québec**

Dans les années 1830 et 1840, un nombre croissant d'Irlandais, la plupart catholiques, sont venus s'établir dans la ville de Québec. Ils furent forcés d'émigrer pour échapper aux conditions de vie de plus en plus difficiles dans leur pays natal, où sévissait entre autres la Grande Famine de la pomme de terre de 1845-1850. McMahon veillait à leurs intérêts en travaillant de près avec les responsables de l'immigration. Il a également donné son appui à des initiatives ayant pour but d'offrir de nouveaux services sociaux, dont une école fondée par les Frères des écoles chrétiennes et un orphelinat dirigé par les Sœurs grises.

À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son ordination en 1847, les citoyens de la ville de Québec lui ont offert un magnifique ensemble de vases sacrés exécutés par le célèbre orfèvre François Sasseville (1797-1864), et cet exceptionnel portrait en pied réalisé par Théophile Hamel, le plus éminent peintre de la province du Canada.

- *English-Irish Dictionary*s ayant appartenu au père Patrick McMahon, 1732  
Conor Begley et Hugh MacCurtin  
Publié par Seamus Guerin, Paris  
Prêt de Marianna O'Gallagher
- *Manuel des cérémonies romaines* (vol. 2) ayant appartenu au père Patrick McMahon, 1815  
Publié par Cormon et Blanc, Lyon  
Prêt de Marianna O'Gallagher

Ce *Manuel des cérémonies romaines* décrit un certain nombre de rites catholiques romains, dont les différents types de messes, les sacrements et les services funéraires.

McMahon a écrit son nom dans ce livre en 1822, année où il est devenu prêtre. Il avait reçu une partie de sa formation en français au Collège de Saint-Hyacinthe dans le Bas-Canada. Il est possible qu'il ait reçu ce livre en cadeau lors de son ordination.

## 2.5. Edmund Bailey O'Callaghan, 1797-1880

### **Patriote et bras droit de Louis-Joseph Papineau**

Talentueux, intelligent et polyglotte, Edmund Bailey O'Callaghan a participé à un important échange transatlantique où des gens, des idées et des politiques ont contribué à forger les identités du Bas-Canada. À son arrivée au Canada en 1823, il n'avait rien perdu de sa fougue nationaliste irlandaise. Il s'est rapidement rangé du côté des réformistes, ou Patriotes.

Élu à l'Assemblée législative pour le comté de Yamaska en 1834, O'Callaghan était reconnu pour ses discours enflammés et son soutien loyal au Parti patriote et à son chef, Louis-Joseph Papineau (1786-1871).

Les Patriotes étaient un parti politique et un mouvement populaire. Libéraux, nationalistes et anticolonialistes, ils ont participé aux rébellions du Bas-Canada de 1837-1838.

- *Edmund B. O'Callaghan, 1797-1880*, par Robert Bross, 1880-1900, gravure, Musée McCord, M3890, don de David Ross McCord.

### **Le mot d'ordre : agitation!**

Dès qu'O'Callaghan est entré à l'Assemblée législative du Bas-Canada en 1834, Louis-Joseph Papineau a fait de lui son bras droit. Tout comme lui, O'Callaghan était un intellectuel. Il était également catholique et parfaitement bilingue (il avait étudié en France pendant deux ans), et pouvait faire le lien entre les anglophones du Parti patriote, qui représentaient le quart des membres, et la majorité francophone.

En tant que journaliste et rédacteur en chef du *Vindicator*, O'Callaghan pouvait aussi influencer la communauté réformatrice britannique. Mais surtout, il était un fervent partisan au Québec de Daniel O'Connell et des réformistes irlandais, et pouvait aider Papineau à obtenir leur appui au Parlement britannique.

O'Callaghan croyait à l'action non violente et reprit dans un article furieux publié dans le *Vindicator* le célèbre cri de ralliement d'O'Connell : *Agitate! Agitate!! Agitate!!!* Il a organisé des rencontres, des manifestations, des débats et des pétitions, toujours dans le but de faire pression sur le gouverneur du Bas-Canada et le Parlement britannique afin qu'ils accordent à la colonie le droit à un gouvernement responsable.

- *Un groupe de Canadiens faisant du lobbying à Londres (O'Callaghan, Papineau, John Viger, Nelson, Montfeiraud)*, estampe réalisée d'après une esquisse de John Doyle (1797-1868), 26 janvier 1838, Bibliothèque et Archives Canada, C-030282.

- *Manifestation des Canadiens contre le gouvernement anglais, à Saint-Charles, en 1837, dit aussi L'Assemblée des six comtés*, par Charles Alexander (1864-915), 1891, huile sur toile, Musée national des beaux-arts du Québec, 37.54 (photo : MNBAQ, Patrick Altman).
- *Hurrah for Agitation*, extrait d'un article publié dans le *Vindicator and Canadian Advertiser*, Montréal, 21 avril 1837.

« Désormais, il ne doit plus y avoir de paix dans la province, plus de merci pour les pillards. Agitation! Agitation!!, Agitation!!! Détruisons le Revenu, dénonçons les oppresseurs. Tout est légitime lorsque nos libertés fondamentales sont menacées. "Les gardiens murent – ils ne se rendent jamais. " »

- *Lettre de E. B. O'Callaghan à Michael Quigley*, Montréal, 22 juillet 1833  
Prêt de Bernadine Quigley Ratté

Après son arrivée au pays, O'Callaghan a passé quelques années dans la ville de Québec où il pratiquait la médecine et participait à la vie politique et religieuse irlandaise. C'est là qu'il a fait la connaissance de Michael Quigley, un maître maçon et plâtrier également natif d'Irlande.

Les deux hommes avaient à cœur de servir la cause des Irlandais. En plus d'avoir contribué à la fondation de la première église irlandaise de la colonie, la St. Patrick de la ville de Québec, ils étaient membres d'associations qui faisaient le pont entre les Patriotes du Québec et les mouvements nationalistes irlandais.

En 1833, O'Callaghan s'établit à Montréal afin de prendre les rênes du *Vindicator*. Le précédent rédacteur en chef irlandais, Daniel Tracey, était mort un an plus tôt, victime de l'épidémie de choléra. O'Callaghan est demeuré en contact avec Quigley, dont les descendants ont conservé la correspondance qu'ils ont entretenue de 1833 à 1837.

- *Louis-Joseph Papineau*, 1887  
Louis-Philippe Hébert (1850-1917)  
Bronze  
Musée McCord, M2003.26.1, don de Raymond Brodeur, Encadrements Marcel
- *Statue de Daniel O'Connell, rue Sackville, Dublin, Irlande*, 1902  
B. L. Singley  
Stéréogramme  
Édité par la Keystone View Company  
Royal Alberta Museum, Edmonton, H76.17.682

- *Attaque de la ville de Saint-Charles, 25 novembre 1837, 1840*  
Lord Charles Beauclerk (1813-1861)  
Lithographie coloriée à la main par Nathaniel Hartnell (1831-1853)  
Musée McCord, M972.81.10

À l'automne 1837, la situation s'est envenimée et la suite des événements échappa autant à Papineau qu'à O'Callaghan. Condamnés par les autorités de l'Église catholique et submergés par les appels à la révolte armée de l'aile extrémiste du mouvement patriote, Papineau et O'Callaghan, voyant leurs têtes mises à prix, fuirent Montréal pour la vallée du Richelieu, déguisés en femmes.

Après la défaite des Patriotes à Saint-Charlessur-Richelieu le 25 novembre 1837, Papineau et O'Callaghan prirent la fuite vers les États-Unis. O'Callaghan n'a plus jamais vécu au Canada.

- *Documents relative to the colonial history of the state of New York; Procured in Holland, England and France by John Romeyn Brodhead, Esq (vol. 1), 1856*  
Publiés sous la direction d'Edmund Bailey O'Callaghan par Weed and Parsons, Albany Musée McCord, M2008X.6.5

Après les événements de 1837, O'Callaghan, jadis radical, s'est rangé pour mener une vie tranquille en exil aux États-Unis.

En 1848, il accepta le poste d'archiviste de l'État de New York. O'Callaghan a édité onze volumes de documents d'archives datant de l'époque coloniale de New York. Plusieurs de ses nombreux ouvrages d'érudition, dont cette série, font oeuvre de pionniers dans la traduction et la publication de documents français portant sur les relations entre la Nouvelle-France et l'Amérique.

## 2.6. Sir William Hales Hingston, 1829-1907

### Un chef visionnaire dans le Montréal de l'ère victorienne

Au 19<sup>e</sup> siècle, Montréal était une ville en plein essor, mais la pauvreté et le manque de salubrité menaçaient la santé de la population grandissante qui travaillait dans les nouvelles usines de la ville.

Fils d'immigrants irlandais, William Hales Hingston était un brillant médecin ainsi qu'un chef et un visionnaire dans le Québec de l'époque victorienne. Élu maire à deux reprises, il était un ardent défenseur des réformes publiques en matière de santé.

Il fut également l'un des administrateurs de la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal (aujourd'hui la Banque Laurentienne du Canada) et le président de la Montreal Safe Deposit Company et de la Compagnie de chemin de fer à passagers de la cité de Montréal. Il fut nommé chevalier par la reine Victoria en 1895.

- *Docteur William Hales Hingston, Montréal, QC*, par William Notman (1826-1891), 1863, photographie de format carte de visite, Musée McCord, I-5592.1.

### Un héritage culturel complexe

Hingston était le fils d'un veuf anglo-irlandais presbytérien et d'une gouvernante irlandaise catholique. Bien que ses parents se soient mariés à la St. Gabriel Street Presbyterian Church de Montréal, ils ont élevé leurs enfants dans la foi catholique. La première épouse de son père était également catholique, mais les enfants nés de cette union ont été élevés comme des presbytériens. Les soeurs de Hingston ont toutes deux épousé des protestants.

Si l'Université McGill où il a étudié était non confessionnelle, Hingston a toujours cru que c'était parce qu'il était catholique que celle-ci ne lui a jamais accordé son permis de pratiquer la médecine, l'obligeant ainsi à l'obtenir à l'étranger. Mais ses années d'études à McGill lui ont quand même été bénéfiques, car c'est par l'entremise d'une personne qu'il a rencontrée là-bas qu'il est devenu le médecin de Lady Dufferin (1843-1936), l'épouse du gouverneur général du Canada. Et c'est grâce à celle-ci qu'il a fait la connaissance de son épouse, Margaret Macdonald, une Écossaise catholique de l'Ontario qui était la fille du maître général des Postes du Canada. Le premier ministre du Canada a d'ailleurs assisté à leur mariage.

- *Le Docteur William Hales Hingston en compagnie de ses soeurs et de son frère, Montréal, QC*, par William Notman (1826-1891), 1867, photographie de format cabinet, Musée McCord, I-28701.1.

- *Madame Dr William H. Hingston, Margaret Josephine Macdonald, costumée en « Dame de l'époque de Jacques V », Montréal, QC, par William Notman (1826-1891), 1876, photographie de format cabinet, Musée McCord, II-24694.1.*
- *Armoiries de Montréal, croquis de Jacques Viger (1787-1858), 1833, Archives de la ville de Montréal, BM99,S1,D1.*

Maire de Montréal de 1833 à 1836, Jacques Viger a dessiné les armoiries de la ville dans lesquelles figure un trèfle.

### **Une oeuvre d'amour**

Après ses études en médecine à l'Université McGill, Hingston a complété sa formation à l'étranger et a obtenu son permis de médecin du Royal College of Surgeons d'Édimbourg.

À son retour à Montréal en 1853, Hingston établit son cabinet rue McGill, à la limite est de Griffintown, un quartier irlandais ouvrier. Lorsqu'une épidémie de choléra ravagea la ville l'année suivante, Hingston travailla sans relâche pour venir au secours des malades du quartier. Refusant souvent d'être payé par les familles les plus pauvres, il écrira plus tard que c'était une « oeuvre d'amour ».

Hingston commença sa carrière à l'Hôpital St. Patrick, une modeste institution pour les catholiques irlandais et anglais démunis. Devenu plus tard un chirurgien et professeur de chirurgie renommé, il a récolté de nombreux honneurs et a été, presque à la fin de sa vie, le président honoraire du Congrès international de chirurgie tenu à Paris en 1906.

- *Saint Georges (le maire Hingston) et le dragon (la variole), Montréal, QC, par Henri Julien (1852-1908), photolithographie publiée dans le *Canadian Illustrated News*, 4 novembre 1876, Musée McCord, M993X.5.1135.*

Hingston était un ardent défenseur de la vaccination et il a travaillé sans relâche pour tenter d'enrayer les épidémies successives de variole à Montréal.

- *L'honorable Sir William Hingston, 1903*  
Portrait d'après une photographie de Laprés & Lavergne  
Huile sur toile  
Banque Laurentienne
- Coffret pour instruments médicaux ayant appartenu à William Hales Hingston, fin du 19<sup>e</sup> siècle  
Métal, bois, tissu  
Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1990.21.226.1-32

- Trophée de steeple-chase du Montreal Hunt Club remporté par William Hales Hingston, 1874  
Argent, bois peint  
Musée McCord, M993.81.1.1-3, don d'E. Hingston

## 2.7. Thomas d’Arcy McGee, 1825-1868

### Poète, homme politique et grand orateur du Canada

D’abord en Irlande, puis aux États-Unis, Thomas D’Arcy McGee était un jeune nationaliste en colère. Mais lorsqu’il est arrivé à Montréal en 1857, il a commencé à promouvoir la vision d’une nouvelle nationalité mixte que l’on pourrait qualifier, dans le Québec d’aujourd’hui, d’interculturalisme :

Si la nationalité à laquelle nous aspirons devenait rapidement accessible, l’irlandisme distinctif, comme tout autre *isme* fondé sur la race, s’y dissoudrait graduellement tels des morceaux de glace dans le Gulf Stream... Nous croyons que le nouveau patriotisme lui-même doit jouer le rôle du solvant, et, par son caractère cordial et généreux, mouler les nouvelles matières déjà présentes dans le sol.

- *L’honorable Thomas D’Arcy McGee, Montréal, QC*, par William Notman (1826-1891), 1863, photographie de format carte de visite, Musée McCord, I-7383.1.

### Un des Pères de la Confédération canadienne

Comme de nombreux disciples du libérateur irlandais Daniel O’Connell (1775-1847), le jeune McGee prônait l’action non violente, ou l’« agitation » publique, afin d’obtenir pour l’Irlande des changements politiques et constitutionnels. Mais comme bien d’autres, McGee trouvait que les choses changeaient trop lentement, et il s’est rapproché de factions plus radicales.

Une fois à Montréal, McGee est revenu à l’agitation non violente. Avait-il été étonné d’apprendre que la colonie avait obtenu le droit à un gouvernement responsable en recourant davantage à l’agitation qu’à la violence?

Après d’être présenté comme candidat aux élections à Montréal, McGee est entré au Parlement en 1857. Dix ans plus tard, il participait à la création du Dominion du Canada. Ce rebelle, devenu plus tard un catholique conservateur, était maintenant l’un des Pères de la Confédération.

- *Les Pères de la Confédération*, anonyme, 1910, reproductions de deux lanternes magiques en verre utilisées pour l’enseignement, Musée McCord, MP-0000.25.947-948, don de Stanley G. Triggs.

### La menace des Fenians

La société des Fenians était un mouvement transatlantique qui préconisait l’indépendance de l’Irlande et la révolution armée. L’Église catholique condamnait ce mouvement militant, tout comme les réformistes pour qui aucune fin politique ne justifiait le recours à la violence.



McGee s'opposait lui aussi à la fraternité des Fenians qui avait des ramifications aux États-Unis et au Canada, et qui comptait quelques partisans dans sa propre circonscription de Griffintown. Il exhorta les Irlando-Canadiens à « donner la preuve la plus évidente possible qu'un Irlandais bien gouverné devient l'un des meilleurs sujets de la loi et du souverain ».

En 1866, à la suite de la tentative avortée d'un groupe de Fenians américains d'envahir le Canada et de tenir le pays en otage en échange de l'indépendance de l'Irlande, le *New York Times* rapporta que McGee « les avait fustigés de façon cinglante, avec toute la verve qu'on lui connaît ».

Pour les Fenians, l'ancien militant qu'était McGee avait commis un acte de trahison envers la cause et cela demandait réparation.

- *Invasion des Fenians*, par John Henry Walker (1831-1899), 1870, gravure sur bois, Musée McCord, M930.50.8.380, don de David Ross McCord.

En 1870, les Fenians tentaient une seconde fois d'envahir le Canada, en traversant la frontière du Vermont pour atteindre le Québec.

- *Discours de bienvenue adressé aux volontaires de retour des raids des Fenians, Champ-de-Mars, Montréal, QC*, par William Notman (1826-1891), 1866, photographie, Musée McCord, I-21691.0.1

### **L'assassinat de Thomas D'Arcy McGee**

Tôt dans la matinée du 7 avril 1868, McGee fut assassiné sur le seuil de sa porte à Ottawa, touché par une balle à la tête.

À l'époque, son meurtre fut considéré comme un complot des Fenians, mais depuis lors, des doutes ont été soulevés à ce sujet. Il n'a jamais été prouvé que Patrick James Whelan, l'immigrant irlandais qui fut condamné pour le meurtre et pendu publiquement, appartenait aux Fenians. Il faisait toutefois partie d'une sous-culture nationaliste irlandaise présente à Montréal, qui entretenait des liens avec le mouvement fenian.

Les funérailles nationales de Thomas D'Arcy McGee eurent lieu à Montréal le jour où il aurait célébré ses 43 ans. Trente mille personnes de toutes les classes sociales et de toutes les religions marchèrent en procession. Il fut enterré au cimetière catholique Notre-Dame-des-Neiges de la ville.

- *Cortège funèbre de feu l'honorable Thomas D'Arcy McGee à Montréal, Canada*, illustration publiée dans l'*Illustrated London News*, 9 mai 1868, Musée McCord, M967.138.5, don de Charles deVolpi.

- *Mausolée de l'honorable Thomas D'Arcy McGee, Cimetière Mont-Royal, Montréal, QC, par William Notman & Son, 1927, photographie, Musée McCord, VIEW-24167.*

### **Journaliste, auteur, poète**

Écrivain brillant et prolifique, McGee a publié son premier article le jour de ses 19 ans. Il a ensuite fondé plusieurs journaux, dont le *New Era* de Montréal, et a également publié quelques livres sur l'histoire de l'Irlande et du Canada qui témoignent de l'importance qu'il accordait au développement d'une identité nationale distinctive.

Il a aussi composé des centaines de poèmes, chantant les louanges des saints, des héros, de sa femme Mary et, par-dessus tout, de son Irlande bien-aimée. L'un d'eux, intitulé « The Exile's Devotion », nous laisse croire que dans son cœur, McGee est demeuré Irlandais à tout jamais :

My native land! my native land!  
 Live in my memory still;  
 Break on my brain, ye surges grand!  
 Stand up! mist-cover'd hill.  
 Still in the mirror of the mind  
 The scenes I love I see;  
 Would I could fly on the western wind,  
 My native land! to thee.

- *Canadian Ballads, and Occasional Verses, by Thomas D'Arcy McGee, 1858*  
 Publié par John Lovell, Montréal  
 Musée McCord, RB-0733
- Fusil, 1862  
 Bois, métal  
 Musée Missisquoi, H220

Ce fusil a été utilisé par les Fenians lors du raid de 1866 à Frelighsburg, au Québec. Les lettres *IN* signifient « Irish National ».

- Moulage en plâtre de la main de Thomas D'Arcy McGee  
 Réplique contemporaine de celui qui a été réalisé après sa mort en 1868  
 Musée Bytown, Ottawa

- Canne ayant appartenu à Thomas D’Arcy McGee, 1863  
Bambou, métal  
Archives de l’Université Concordia, Montréal, Fonds P030

McGee souffrait de douleurs aux jambes, ce qui l’obligeait à se déplacer à l’aide d’une canne. Voici celle qu’il tenait lorsqu’il fut assassiné. Elle fut retrouvée sous son corps par le médecin qui l’examina tout de suite après le meurtre. Le chapeau, les gants et le cigare de McGee se trouvaient près de lui, tout comme la balle qui l’a tué.

Puisque la balle a traversé le crâne de McGee de l’arrière vers l’avant, causant une horrible blessure ouverte, il fut impossible de produire un masque funéraire en plâtre, une coutume populaire des deux côtés de l’Atlantique à l’époque victorienne. On a plutôt réalisé un moulage de sa main.

- Ruban commémorant la mort de Thomas D’Arcy McGee, 1868  
Soie, laiton, ferrotipe  
Musée McCord, M12401, don de David Ross McCord
- Ruban commémorant la mort de Thomas D’Arcy McGee, 1868  
Tissu, carton, fil, ferrotipe  
Musée McCord, M12402, don de David Ross McCord

## 2.8. Yvonne Audet (Duckett), 1889-1970

### **Marraine irlandaise du Québec et farouche défenseur de la « bonne diction » !**

Pour des générations d'enfants et d'acteurs montréalais, Madame Jean-Louis Audet fut une professeure de diction et d'art dramatique bien-aimée. En fait, certains des plus grands noms de l'industrie du spectacle du Québec ont franchi sa porte. On peut même entendre son nom dans une populaire chanson de 1971 du célèbre chanteur québécois Robert Charlebois, qui parle d'une reine de beauté manquée, ancienne élève de Madame Audet.

Mais les amateurs de la chanson savaient-ils que Madame Audet, farouche défenseur du bon français, était née Yvonne Duckett? Elle était fière de son sang irlandais et adorait la couleur verte!

- *Portrait d'Yvonne Duckett*, par Albert Dumas, 1912, photographie, avec l'aimable autorisation de Pierre Audet.

### **Francophile et polyglotte**

L'anglais était important pour Yvonne Duckett car c'est dans cette langue qu'elle aimait taquiner et faire des blagues – ce qu'elle appelait son « côté irlandais ». Elle maîtrisait également le latin et le grec et parlait couramment l'allemand et l'italien.

Mais elle vouait un amour tout particulier à la langue française. En 1933, Madame Duckett ouvrait son propre studio. Faisant preuve d'un zèle quasi missionnaire, elle donnait aux enfants et aux acteurs adultes des cours de « français standard » purifié (l'expression est d'elle) de tout accent régional. Elle enseignait aussi le français, la phonétique internationale, la diction et l'expression dramatique dans des écoles, des conservatoires et à l'Université de Montréal.

Des centaines de grands acteurs québécois, dont Geneviève Bujold, ont été formés chez Duckett. Et des générations d'enfants ont acquis une confiance en eux en se produisant dans ses récitals et ses feuilletons radiophoniques. Yvonne Duckett était si dévouée à son travail qu'elle acceptait tous les élèves, même ceux qui n'avaient pas les moyens de payer. La boîte en bois qui servait à recueillir les droits de scolarité était rarement pleine.

- *Arbre généalogique de la famille Duckett*, reproduction, années 1960, avec l'aimable autorisation de Pierre Audet.

Le nom d'Yvonne figure dans la troisième colonne.

Cet arbre généalogique témoigne de la présence des Duckett au Québec, mais en réalité, l'histoire de cette famille débute en Irlande.

William, l'arrière-grand-oncle d'Yvonne Duckett, était membre de la Society of United Irishmen. Cette société avait pour mission de libérer l'Irlande de l'emprise britannique et avait déclenché la sanglante rébellion de 1798. William, qui avait participé à un raid avant la révolte, vit sa tête mise à prix et sa maison incendiée.

Sans le sou, William Jr., qui portait le même prénom que son oncle, quitta clandestinement l'Irlande. Arrivé à Montréal en 1821, il finit par s'établir dans la péninsule de Vaudreuil. Son fils Richard était le père d'Yvonne Duckett. Sa mère, Delia Tellier, était Canadienne française, faisant d'Yvonne un mélange typiquement québécois résultant de l'union de deux catholiques d'origines irlandaise et canadienne-française.

- Album de photographies constitué par Jean-Louis Audet, époux d'Yvonne Duckett, 1912-1916  
Prêt d'Anne-Marie J. Audet, M.D., M.Sc., S.M.
- Bracelet et pendentif en forme de trèfle à quatre feuilles ayant appartenu à Yvonne Duckett, début du 20<sup>e</sup> siècle  
Pierre, métal, verre  
Prêt de Pierre Audet

Jean-Louis Audet, l'époux d'Yvonne Duckett, a constitué cet album de photos au début du 20<sup>e</sup> siècle. C'est également lui qui a offert à son épouse ce bracelet et ce pendentif verts qu'elle aimait tout spécialement parce qu'ils lui rappelaient ses origines irlandaises.

Avec ses magnifiques paysages verdoyants, l'Irlande a longtemps été appelée l'île d'Émeraude. Le vert est également associé au nationalisme irlandais. Pour de nombreuses personnes, cette couleur est le symbole de l'Irlande.

Le pendentif a la forme d'un trèfle à quatre feuilles. Le trèfle à trois feuilles, ou shamrock en irlandais anglicisé, est un autre symbole de l'Irlande, et à la Saint-Patrick au mois de mars, nombreux sont ceux qui le portent à la boutonnière. Les trèfles à quatre feuilles sont rares, et on dit qu'en trouver un porte chance. Les quatre feuilles symbolisent la foi, l'espoir, l'amour et la chance.

- Boîte ayant appartenu à Yvonne Duckett, années 1920  
Verre taillé, argent  
Prêt d'Anne-Marie J. Audet, M.D., M.Sc., S.M.
- Boîte utilisée par Yvonne Duckett pour recueillir les droits de scolarité de ses étudiants, milieu du 20<sup>e</sup> siècle  
Bois peint, métal  
Prêt de Pierre Audet
- *Les monologues du petit-monde*, 1967  
Madame Jean-Louis Audet  
Publié par les Éditions Beauchemin, Montréal  
Prêt de Pierre Audet

## 2.9. Mary Bolduc (Travers), 1894-1941

### **Origines irlandaises, la voix du Québec**

Mary Travers est née à la fin du 19<sup>e</sup> siècle à Newport, dans la péninsule gaspésienne, d'un père irlandais et d'une mère canadienne-française, un héritage commun dans le Québec de cette époque.

Travers, qui devint célèbre sous le nom de « La Bolduc », a créé un nouveau style musical jovial inspiré de ses deux origines. Elle chantait des reels irlandais, mais en joul, le parler populaire des francophones du Québec. À travers ses chansons, elle exprimait à la perfection les joies et les misères du petit peuple durant la Grande Crise, et s'était ainsi attiré l'affection des Québécois.

- *Photographie de publicité de Mary Bolduc*, par Famous Studio, Montréal, non datée, Bibliothèque et Archives Canada, Fonds Philippe-Laframboise (MUS 281), nlc-2547.

### **Une reine de la musique canadienne française aux racines irlandaises**

Dans la Gaspésie natale de Mary Travers, les gens aimaient la musique, car elle leur permettait de s'évader d'une vie de dur labeur où la pêche, le travail en forêt et les travaux domestiques occupaient une grande place.

La famille Travers, fondée par une mère acadienne et un père immigrant irlandais, ne faisait pas exception. C'est de son père que Mary a appris à jouer du violon et de l'harmonica. Elle maîtrisait également une vieille tradition irlandaise et écossaise populaire en Gaspésie, une forme de musique buccale appelée « turlute » ou « turlutage », qui consiste à créer une mélodie à partir de syllabes saugrenues.

Lorsqu'elle était adolescente, Mary amusait ses voisins en leur chantant des ritournelles folkloriques canadiennes-françaises et irlandaises. Après s'être installée à Montréal où elle a commencé à enregistrer ses propres chansons, ses turlutes irlandaises ont fait d'elle une interprète unique en son genre. Chaque année à la Saint-Patrick, Travers célébrait ses origines irlandaises en décorant sa maison pour l'occasion et en s'habillant en vert de la tête au pied.

- *Mary Bolduc tenant son violon*, photographie anonyme, non datée, Bibliothèque et Archives Canada, nlc-2558.
- *Mary Bolduc et ses collègues jouant d'instruments de musique du folklore traditionnel*, photographie anonyme, 1928, Bibliothèque et Archives Canada, nlc-2618.

- *La troupe Les veillées du bon vieux temps*, photographie anonyme, 1928, Bibliothèque et Archives Canada, Collection de la musique, nlc-4605.

Madame Bolduc a commencé sa carrière sur scène au théâtre du Monument-National à Montréal où elle jouait du violon dans la troupe Les veillées du bon vieux temps de Conrad Gauthier.

### **Madame Bolduc, une inspiration pour son « monde »**

Le travail, la famille, la pauvreté et l'endurance : Mary Travers s'inspirait de sa propre expérience pour composer ses chansons gaies et souvent drôles.

Adolescente, elle avait quitté la Gaspésie pour Montréal où elle avait travaillé comme domestique et ouvrière d'usine. À 20 ans, elle avait épousé Édouard Bolduc, un plombier, pour commencer une vie semblable à celle de tant de ménagères québécoises de l'époque, où la pauvreté, les logements insalubres et la perte tragique d'un enfant à cause de la maladie étaient le lot de bien des familles.

Madame Bolduc transformait ses joies et ses peines en chansons, et dès les années 1930, ses disques se vendaient par milliers. Mais avec la popularité grandissante de la radio, les ventes de disques ont diminué, et elle a décidé de partir en tournée au Québec et en Nouvelle-Angleterre, un exploit remarquable pour une femme élevée dans un milieu catholique et conservateur.

Madame Bolduc était le soutien de sa famille lors des fréquentes périodes où son mari était en chômage. Elle était extrêmement proche de ses admirateurs. Sur son lit de mort, elle a demandé à sa fille : « Que va dire mon monde? »

- *Édouard et Mary Bolduc et leurs enfants Denise, Jeannette et Lucienne*, photographie anonyme, 1919, Bibliothèque et Archives Canada, nlc-2541.

Jeannette est morte en 1921.

- *Mary Travers Bolduc*, photographie anonyme, non datée, Bibliothèque et Archives Canada, nlc-2567.
- Timbre-poste, *Mary Travers « La Bolduc »*, émis le 12 août 1994  
Bernard Leduc (illustrateur), Pierre Fontaine (graphiste)  
Lithographie en couleurs  
Édité par la Compagnie canadienne des billets de banque limitée  
Société canadienne des postes/Bibliothèque et Archives Canada, R169-5.512



- Poste de radio, 1931  
Fabriqué par Fada Radio Limited  
Bois, métal, tissu, verre  
Musée McCord, M973.37.4, don d'Eleanor W. Earle

Avec la popularité grandissante de la radio au début des années 1930, les ventes de disques de Madame Bolduc ont diminué, ce qui l'a incitée à partir en tournée.

- Maquette finale du timbre *Mary Travers « La Bolduc »*, 1994  
Bernard Leduc (illustrateur), Pierre Fontaine (graphiste)  
Techniques mixtes et gouache sur carton avec transparent en acétate  
Société canadienne des postes/Bibliothèque et Archives Canada, 1996-084.1526-2
- *Swing la baquaise* (trame sonore du film et autres chansons), 1968  
Madame Édouard Bolduc  
Disque de vinyle 33 $\frac{1}{3}$  rpm  
Édité par Carnaval, Compo  
Collection de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collection patrimoniale, M350 CON
- *Ça va venir*, vers 1930  
Madame Édouard Bolduc, arrangement de Maurice Dela  
Feuille de musique manuscrite  
Collection de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collection patrimoniale, 349310 CON
- Feuille publicitaire pour « Les cinq jumelles », « Le vendeur de légumes » et « Les maringouins » de Madame Édouard Bolduc, années 1930  
Publié par Compo  
Prêt de Fernande Bolduc-Travers
- Prospectus pour « Tout l'monde a la grippe » et « Si je pouvais tenir Hitler » (verso) de Madame Édouard Bolduc, années 1930  
Publié par Compo  
Prêt de Fernande Bolduc-Travers
- Prospectus pour « Le nouveau gouvernement » de Madame Édouard Bolduc, années 1930  
Publié par Compo  
Prêt de Fernande Bolduc-Travers

- Harmonicas, fin du 20<sup>e</sup> siècle  
Prêt de Fernande Bolduc-Travers

Ces deux harmonicas – le Marine Band et le Hero – appartiennent à la fille de Madame Bolduc et ressemblent à ceux qu'utilisait la chanteuse vers la fin de sa carrière.

## 2.10. Marianna O’Gallagher, née en 1929

### **Au coeur du Québec irlandais**

Marianna O’Gallagher a grandi au sein d’une famille nombreuse et profondément attachée aux traditions et aux contes irlandais.

Explorer son propre héritage dans le cadre d’études supérieures en histoire fut pour elle un parcours naturel. Elle est devenue l’une des premières personnes à faire de la recherche systématique sur les profondes racines irlandaises de la région de la ville de Québec.

O’Gallagher est devenue une sommité dans tout ce qui a trait aux Irlandais en partageant ses connaissances lors d’activités communautaires, dans ses nombreuses publications ou les importants projets de commémoration qu’elle a contribué à mettre sur pied. Aujourd’hui, elle continue à documenter le riche passé irlandais de la ville de Québec.

- *Marianna O’Gallagher*, par Martin Dignard, 2009, photographie, Musée McCord.

### **Défenseur du patrimoine irlandais**

En 1973, O’Gallagher joua un rôle de premier plan parmi les Irlandais de la ville de Québec en participant à la fondation du groupe communautaire appelé Irish Heritage Quebec. À cette époque, elle avait déjà entrepris des recherches historiques approfondies sur le sort des immigrants irlandais gardés en quarantaine sur la station de la Grosse-Île, près de Québec. Elle a publié le résultat de ses recherches en 1984 dans un livre intitulé *Grosse-Île : porte d’entrée du Canada, 1832-1937*.

S’inspirant de ce livre, qui indique le nom des enfants devenus orphelins durant la terrible épidémie de typhus qui a affligé les immigrants de la Grande Famine, le dramaturge irlandais Jim Minogue a écrit une pièce de théâtre intitulée *Flight to Grosse Île*. La pièce a été jouée en 1999 par les détenus de la prison Mountjoy de Dublin, qui ont rendu hommage à O’Gallagher en lui remettant une magnifique croix en acajou qu’ils ont eux-mêmes sculptée.

Grâce en partie à ses efforts, le gouvernement canadien faisait de la Grosse-Île un lieu historique national en 1984. Outre les bâtiments de quarantaine restaurés, on y trouve maintenant des centres d’interprétation et un Mémorial en hommage aux victimes de la famine.

- Cuillère ayant appartenu au grand-père de Marianna O’Gallagher, 19<sup>e</sup> siècle  
Argent  
Prêt de Marianna O’Gallagher

Cette cuillère en argent a jadis appartenu au grand-père de Marianne O’Gallagher, Jeremiah. Le G sur le manche est pour Gallagher. Ce n’est qu’après la naissance de son premier fils qu’il a ajouté la lettre O’ à son nom. Cet O’, qui précède de nombreux noms irlandais, signifie « petit-fils » ou « descendant ».

Jeremiah a immigré au Canada en 1859. Ingénieur civil, il fut nommé responsable du réseau d’aqueduc de la ville de Québec. Plus tard, il a conçu le monument à la mémoire des victimes de la Grande Famine – une massive croix celtique – érigé sur la Grosse-Île, la station de quarantaine près de la ville de Québec.

Le fils de Jeremiah, Dermot, a épousé Norma O’Neil, également de descendance irlandaise. Marianna O’Gallagher est véritablement une Irlando-Québécoise de vieille souche.

- *Grosse Île: Gateway to Canada, 1832-1937*, 1984  
Marianna O’Gallagher  
Publié par Carraig Books, Sainte-Foy, Québec  
Prêt de Marianna O’Gallagher
- Croix celtique sculptée par les détenus de la prison Mountjoy de Dublin, 1999  
Acajou brésilien  
Prêt de Marianna O’Gallagher
- *Ordre du Canada* décerné à Marianna O’Gallagher, 2002  
Métal émaillé, métal, tissu  
Prêt de Marianna O’Gallagher
- *Ordre national du Québec* décerné à Marianna O’Gallagher, 1998  
Métal, tissu  
Prêt de Marianna O’Gallagher
- *Médaille du jubilé de Sa Majesté la Reine Elizabeth II* décernée à Marianna O’Gallagher, 2002  
Métal, tissu  
Prêt de Marianna O’Gallagher

Marianna O’Gallagher a obtenu une reconnaissance publique pour son rôle de chef de file au sein de la communauté irlandaise de Québec et comme spécialiste de son histoire.

Le gouvernement du Québec lui a remis l’Ordre national du Québec en 1998. Puis, en 2002, le gouvernement du Canada la nommait membre de l’Ordre du Canada. Cette année-là, les récipiendaires de l’Ordre ont également reçu la Médaille du jubilé de Sa Majesté la Reine Elizabeth II.

De plus, O’Gallagher a obtenu la reconnaissance de groupes communautaires de l’ensemble de la province qui ont souligné son « enthousiasme contagieux, sa vivacité d’esprit et sa passion pour l’histoire de la communauté ». Enfin, elle était l’invitée d’honneur du défilé de la Saint-Patrick à Montréal en 2008.

### **3. Grosse -île**

#### **La Grosse-Île : une histoire tragique**

Lorsque le Québec est devenu une colonie britannique, des centaines de milliers d'immigrants d'Irlande sont venus s'y établir. Certains étaient porteurs de maladies contagieuses et les résidents du Québec, soucieux de préserver la santé de leur propre communauté, se sont mobilisés pour faire face au problème.

En 1832, on construisit une station de quarantaine sur une île située dans le fleuve Saint-Laurent près de Québec. Avant de poursuivre leur route, les navires débarquaient leurs passagers sur la Grosse-Île, où ils demeuraient en observation pendant un certain temps. Affaiblis par la maladie et la pénible traversée – surtout durant les années de la Grande Famine d'Irlande –, de nombreux immigrants n'ont pas survécu. Encore une fois, les résidents ont pris les choses en main, en ayant soin des malades et des orphelins.

#### **3.1. Trois siècles d'Irlandais au Québec**

1604-1759 : LA NOUVELLE-FRANCE • Des soldats, des prisonniers et des aventuriers – la petite population de la Nouvelle-France comprenait quelques Irlandais qui avaient fui l'invasion britannique et les dures lois pénales de l'Irlande.

1760-1815 : LA PROVINCE DE QUÉBEC • De nombreux Irlandais sont arrivés après la Conquête britannique de 1760. Les fonctionnaires et les soldats protestants furent suivis par de petits fermiers et d'autres presbytériens de descendance écossaise (appelés Écossais d'Ulster) relativement prospères, brimés par les lois pénales.

1815-1850 : LE BAS-CANADA • Après les guerres napoléoniennes, la dépression, les évictions, les épidémies et les mauvaises récoltes ont entraîné une émigration massive des Irlandais. En 1844, les immigrants irlandais représentaient 6,3 % de la population de la colonie.

La Grande Famine de la pomme de terre de 1845-1850 fut un désastre. Des huit millions d'habitants de l'Irlande, un million de personnes sont mortes de faim et un autre million choisit de quitter le pays. En 1847, quatre-vingt mille Irlandais débarquaient au Québec.

Après 1850 : LE CANADA-EST • En 1851, la population irlandaise au Québec atteignait un sommet. À Montréal, les Irlandais formaient le cinquième de la population.

Aujourd'hui : LE QUÉBEC • Au recensement de 2006, 406 085 résidents se disaient d'origine irlandaise.

- *Carte de l'Irlande*, 1807, gravure coloriée à la main réalisée pour l'édition de la C. Mitchel & Co. de *A New Geographical, Historical and Commercial Grammar and Present State of the Several Kingdoms of the World* de William Guthrie, Musée McCord, M9869.8, don de la Succession de Mlle Anne McCord.
- *La famine provoque des émeutes à Galway : un magasin de pommes de terre pris d'assaut*, illustration publiée dans *l'Illustrated London News*, 25 juin 1842.

L'article s'y rattachant rapporte qu'« un magasin de pommes de terre situé dans la ville de Galway a été pris d'assaut, le 13 du mois courant, par des pauvres et des misérables ne pouvant plus supporter leur misère ».

- *Arrivée de Madame Eva Pierce et de ses sept enfants à Montréal, Québec, en provenance de l'Irlande*, 1959, photographie, Ed Bermingham/Bibliothèque et Archives Canada, Collection du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, C-045086.

### 3.2. Un lieu hanté par la souffrance

1832 : le choléra faisait rage en Europe et de nombreux émigrants vers l'Amérique du Nord – dont des Irlandais – transportaient la maladie. Une station de quarantaine fut établie sur la Grosse-Île en aval de Québec, un important point d'entrée.

1847-1848 : le typhus se répandit dans toute l'Europe, causant la mort de cinq mille émigrants irlandais, déjà affaiblis par la famine. Médecins, infirmières et prêtres – catholiques et protestants – travaillèrent sans relâche pour les sauver, mais en vain.

1854 : une autre épidémie de choléra éclata, mais de meilleures installations et des traitements plus efficaces ont permis d'améliorer les conditions.

1937 : dans les années 1930, avec la régression de l'immigration et les progrès de la médecine, la mise en quarantaine devint moins nécessaire. La station fut fermée.

Des milliers d'Irlandais sont morts à la Grosse-Île, la laissant à tout jamais transformée par leur souffrance. Parmi les innombrables tragédies personnelles, souvenons-nous du nom de la première victime de cette terrible année 1847 : il s'agit d'Ellen Keane, qui n'avait que 4 ans.

Lorsque la présidente de l'Irlande, Mary Robinson, visita l'île en 1994, elle résuma en ces mots ce que tous y ressentent : « Nous sommes ici dans un lieu sacré. »

- *Carte de la ville de Québec et de la région*, chromolithographie, tirée de *l' Illustrated Atlas of the Dominion of Canada*, Toronto, H. Belden & Co., 1881, Musée McCord, M987.253.59, don de Colin McMichael.
- *Vue du quai ouest de la station de quarantaine à la Grosse-Île, avec le bateau à vapeur « Druid »*, photographie anonyme, vers 1900-1905, D. A. McLaughlin/ Bibliothèque et Archives Canada, PA-148834 MIKAN 3223259.

### 3.3. 1847 : l'année du typhus à Montréal

Le nombre d'immigrants qui sont arrivés à Montréal en 1847 dépassait celui des habitants de la ville. Trois grands bateaux à vapeur sillonnaient le Saint-Laurent entre la Grosse-Île et Montréal, transportant à Pointe-Saint-Charles des milliers d'immigrants irlandais qui avaient reçu leur congé de la station de quarantaine. D'autres arrivaient directement de la ville de Québec.

Mais aucune mesure appropriée n'avait été prise pour accueillir les indigents et les malades. Le gouvernement fit construire, mais trop tard, de grands hangars à la Pointe du moulin à vent, sur les rives du Saint-Laurent, afin d'abriter ceux qui avaient contracté le typhus.

Des milliers de gens sont morts à la Pointe du moulin à vent en cette terrible année, en dépit des sacrifices d'hommes et de femmes des communautés médicales et religieuses de Montréal, dont certains ont péri en portant secours aux Irlandais dans le besoin.

- *Hangars de quarantaine à la Pointe du Moulin à vent, vus du haut du pont Victoria*, Montréal, par William Notman (1826-1891), 1858-1859, photographie, Musée McCord, N-0000.392.2.2, don de Mme Henry W. Hill.
- *Carte de la ville de Montréal montrant le pont Victoria*, lithographie, Montréal, John Lovell, 1859, Musée McCord, M13999.1, don de David Ross McCord.
- *Le typhus*, par Théophile Hamel (1817-1870), 19e siècle, huile sur toile, Musée Marguerite-Bourgeoys, Montréal (photo : Normand Rajotte).



### 3.4. Les orphelins de la Grande Famine

Down where the blue St. Lawrence tide  
Sweeps onward wave on wave,  
They lie old Ireland's exiled dead  
In cross-crowned lonely grave.

Thomas O'Hagan (1855-1939, poète irlando-canadien)

En 1847, près de mille cinq cents enfants avaient perdu leurs parents à la suite de l'épidémie de typhus ayant décimé les immigrants de la Grande Famine. Les Québécois firent preuve de générosité, et de nombreux orphelins furent confiés à des parents ou placés dans des orphelinats protestants ou catholiques, selon la religion de la famille. Pour répondre aux besoins des enfants, le Montreal St. Patrick's Orphan Asylum fut fondé par les Soeurs grises avec l'aide du père Patrick Dowd.

Avec le concours des prêtres et des ministres des paroisses, de nombreux enfants furent placés dans des familles de partout au Québec. Certains des foyers étaient irlandais, mais des centaines d'enfants ont été adoptés par des familles canadiennesfrançaises, un geste de compassion dont on se souvient encore aujourd'hui.

- *Le père Patrick Quinn*, carte mortuaire, 1915, Archives du Séminaire de Nicolet, F085-P6396.
- *Les trois soeurs O'Reilly, orphelines irlandaises recueillies par les Augustines de Québec*, photographie anonyme, 1847, Archives des Augustines du Monastère de l'Hôpital général de Québec.
- *Le père Thomas Quinn*, photographie anonyme, vers 1900, Archives du Séminaire de Nicolet, F002-O18-175.

### 3.5. Un hommage aux disparus

Plusieurs pierres monumentales ont été posées par les Irlandais du Québec à la mémoire des victimes de la Grande Famine qui ont succombé au typhus sur la terre de l'espoir.

En 1859, les ouvriers irlandais qui travaillaient à la construction du pont Victoria de Montréal ont placé une immense pierre à proximité de la Pointe du moulin à vent, là où des milliers de victimes du typhus avaient été enterrées en 1847-1848. Chaque année, les Irlandais de Montréal organisent une marche jusqu'à cet endroit.

En 1909, l'Ancient Order of Hibernians érigeait une croix celtique au sommet d'une colline de la Grosse-Île, en souvenir de ceux qui ont péri sur l'île. L'ordre organise chaque année un pèlerinage jusqu'au monument.

En 1997, la communauté irlandaise de la ville de Québec, sous la direction de Marianna O'Gallagher, mettait sur pied un projet appelé l'« été irlandais » afin de souligner le 150e anniversaire de la Grande Famine. L'année suivante, des chefs de la communauté irlandaise-québécoise et la présidente de l'Irlande assistaient à l'inauguration du Mémorial national sur la Grosse-Île, érigé en hommage aux immigrants qui ont péri sur l'île et à ceux qui sont morts en leur portant secours.

- *Pose de la pierre monumentale à la mémoire des 6 000 immigrants décédés de la fièvre des bateaux, pont Victoria, Montréal, QC*, par William Notman (1826-1891), 1859, stéréogramme, Musée McCord, N-0000.193.138.1-2, don de James Geoffrey Notman.
- *Pierre monumentale à la mémoire des 6 000 immigrants décédés de la fièvre des bateaux, Pointe-Saint-Charles, Montréal, QC*, par Alfred Walter Roper, 1898, photographie, Musée McCord, MP-1977.76.64, don de Vennor Roper.
- *Monument à la mémoire des immigrants irlandais décédés du typhus, Grosse-Île, QC*, vers 1910, photogravure, Musée McCord, MP-0000.1255.9, don de Stanley G. Triggs.
- Valise en bois, début du 19<sup>e</sup> siècle  
Bois teint, cuir, fer  
Musée Missisquoi, C871

Cette valise a jadis appartenu à James McCorkill père de Letterkenny, comté de Donegal, Irlande, qui est arrivé à Farnham, au Québec, en 1814.

- Carte d'embarquement de la Cunard Steamship Company Limited émise au nom de J. Hinton, 1885  
Prêt de Carol Joy Lodge
- *Portrait de la famille Kinsella, Montréal, QC*, vers 1900  
Photographie anonyme  
Prêt de Carol Joy Lodge
- Tesson de poterie provenant d'un récipient apporté d'Irlande à la Grosse-Île durant la Grande Famine, vers 1847-1848  
Céramique  
Collection Parcs Canada, Québec, 76G

- Chaussure ayant appartenu à un immigrant irlandais arrivé à la Grosse-Île durant la Grande Famine, vers 1847-1848  
Cuir  
Collection Parcs Canada, Québec, 76G80B4-3Q
- Fragments d'un châle ayant appartenu à une immigrante irlandaise arrivée à la Grosse-Île durant la Grande Famine, vers 1847-1848  
Soie  
Collection Parcs Canada, Québec, 76G80K1-2Q
- *Église St. Patrick, rue Dorchester, Montréal, QC, 1915*  
William Notman & Son  
Photographie  
Musée McCord, View-15125

Dans les années 1840, à l'époque de la Grande Famine, la communauté irlandaise de Montréal était déjà bien établie. Son église constituait un symbole de son succès.

De 1817 à 1847, les Irlandais catholiques de Montréal faisaient leurs dévotions dans des paroisses canadiennes-françaises. Mais la communauté en plein essor, alimentée par l'immigration, désirait avoir son propre lieu de culte, pour servir à la fois de sanctuaire de son identité nationale et de lieu consacré au saint patron de l'Irlande.

Le 17 mars 1847, la première messe était célébrée dans la nouvelle église St. Patrick de Montréal, un symbole d'espoir et de foi durant l'horrible année du typhus qui a suivi.

- Uniforme des Sœurs grises, années 1940  
Tissu  
Collection d'objets et archives des Sœurs Grises de Montréal, 1993.J.049; 1993.J.044; 1993.J.100; 2008.12.15; 2007.246; 1993.J.96.1-2; 2008.G.212.1

À l'époque de la Grande Famine, les Sœurs grises portaient un uniforme semblable à celui-ci.

- Document des Sœurs grises relatif à l'épidémie de typhus de 1847-1848  
Information sur les orphelins à Pointe-Saint-Charles, datée du 19 mars 1848  
Collection d'objets et archives des Sœurs Grises de Montréal, G6,7.33

- Veste ayant appartenu à Patrick Quinn, un orphelin irlandais de la Grande Famine âgé de 6 ans, 1847  
Tissu  
Archives du Séminaire de Nicolet, 1990.21.226.1-32

Patrick et Thomas Quinn n'étaient que deux des nombreux enfants devenus orphelins durant l'année 1847. Les deux frères faisaient partie des 619 enfants placés à l'orphelinat de La Société charitable des Dames catholiques de Québec. Selon la liste de la Société, Thomas et Patrick étaient les jeunes fils de James Quinn et Peggy Lyons de la paroisse de Lisanuffy, qui avaient traversé l'Atlantique à bord du *Naomi*.

Les garçons furent placés dans la famille de George Bourke à Nicolet, au sud-ouest de Québec. Tous deux sont devenus prêtres. Ils font partie des enfants qui ont eu la chance de trouver une stabilité et un sens à leur nouvelle vie.

- Custode, 1837  
Argent  
Fabrique de la paroisse de Saint-Patrick, Montréal

Cette custode, utilisée pour transporter les hosties consacrées, a été fabriquée à Dublin. Elle a jadis appartenu au père Patrick Dowd qui l'a sans doute reçue en cadeau à son ordination.

- Croix celtique, années 1940  
Bois  
Prêt de Marianna O'Gallagher

Cette croix celtique, une réplique du monument érigé sur la Grosse-Île, a été sculptée par le soldat H. Morrin, membre de la petite garnison en poste à la Grosse-Île durant la Deuxième Guerre mondiale.

- *The Grosse-Isle Tragedy and the Monument to the Irish Fever Victims*, 1909  
J. A. Jordon  
Publié par la Telegraph Printing Co., Québec  
Prêt de John O'Connor

- Médaille de l'événement appelé « Été irlandais » ayant eu lieu à Québec pour commémorer le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Grande Famine, 1997  
Métal  
Prêt de Marianna O'Gallagher

## 4. À la ville

### **Griffintown : le quartier irlandais de Montréal**

Jadis, l'accent irlandais résonnait dans les rues de ce quartier.

Au 19<sup>e</sup> siècle, Griffintown et les secteurs situés près du port de Montréal grouillaient de milliers d'ouvriers et d'hommes d'affaires irlandais. Leur travail a contribué à faire de Griffintown le carrefour de l'économie industrielle naissante du Québec. Les familles irlandaises florissantes y ont construit des maisons, des églises, des écoles et des tavernes.

Dans leur travail, leurs loisirs et leurs prières, ces immigrants irlandais et leurs descendants ont préservé leurs vieilles traditions et en ont créé d'autres qu'ils ont adaptées à la société complexe et polyglotte de Montréal. Une culture urbaine typiquement irlandoquébécoise était née.

### 4.1. Des débuts houleux

Griffintown a été fondé sur une terre disputée. Au début des années 1790, le marchand Thomas McCord, natif d'Irlande, contracta des baux de 99 ans pour la location de deux parcelles de terre agricole, les fiefs Nazareth et Sainte-Anne. Après avoir exploré la possibilité d'y cultiver des framboises, il sous-loua une partie des terres au marchand irlandais Robert Griffin. McCord retourna ensuite en Irlande par affaires, mais la rébellion irlandaise de 1798 reporta son retour à 1805.

Durant l'absence prolongée de McCord, Robert Griffin et sa femme Mary achetèrent les baux illégalement et firent tracer des rues sur les terres, en vue du développement suburbain. McCord finit par récupérer sa propriété, mais le secteur était désormais connu sous le nom de Griffintown.

Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, Griffintown, délimité par le canal de Lachine au sud, est devenu un faubourg de la classe ouvrière. De l'autre côté du canal, le quartier Pointe-Saint-Charles s'est développé, englobant le minuscule quartier de Victoriatown – également appelé la Pointe du moulin à vent et le Village-aux-Oies – situé près du pont Victoria.

- *Carte de la ville de Montréal, Canada, et des alentours*, par Charles E. Goad (1848-1910), 1890, lithographie, Musée McCord, M19761, don de la Succession de Mlle Dorothy Coles.

- *La maison de Thomas McCord, « La Grange », construite en 1819 et située en face du pont Black, à la première écluse du canal de Lachine, fief Nazareth, Montréal, par Alexander Henderson (1831-1913), 1872, photographie, Musée McCord, MP-0000.33.6, don de David Ross McCord.*

## 4.2. La « ville en bas de la colline »

Griffintown fut le premier bidonville industriel du Canada. Au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>, la pauvreté, la maladie et la misère constituaient le lot des familles, en majorité irlandaises, qui vivaient dans ce quartier, entassées dans des habitations insalubres.

Dans son livre *The City Below the Hill*, publié en 1897, le réformateur urbain Herbert Brown Ames dénonçait les revenus peu élevés des résidents de Griffintown, la surpopulation du quartier et le grand nombre de latrines situées à l'extérieur. Sur ce dernier point, il a d'ailleurs écrit : « Mais il revient... à "Griffintown" de surpasser toutes les autres localités sur cet aspect peu enviable. »

Les résidents du secteur devaient en outre composer avec les inondations périodiques résultant des embâcles qui se formaient dans le fleuve Saint-Laurent. Ces situations de crise étaient suffisamment graves pour mobiliser toute la communauté. Lorsqu'elle dépêcha de l'aide en 1886, l'Irish Protestant Benevolent Society rapporta que « des gens de toutes les confessions portaient secours à ceux dans le besoin, sans égard à leur religion ou leur nationalité ».

- *Maisons photographiées pour M. Meredith, rue Barre, Griffintown, Montréal, QC, par William Notman & Son, 1903, photographie, Musée McCord, II-146722.*
- *Enfants du Village-aux-Oies, Griffintown, Montréal, QC, par l'Art Studio, vers 1910, photographie, Musée McCord, MP-1979.131, don de John Stanley Kennedy.*
- *Montréal – Les inondations printanières, Griffintown, par Edward Jump (1832-1883), 1873, estampe, Musée McCord, M985.230.5356.*

## 4.3. Des travailleurs immigrants au syndicat

Au 19<sup>e</sup> siècle, les capitalistes du Québec avaient tout un défi à relever. Comment transformer un paysage de rivières et de champs en un environnement économique moderne? Les muscles irlandais faisaient partie de la solution!

Les immigrants irlandais ont creusé des canaux, travaillé pour les chemins de fer et construit le pont Victoria de Montréal, surnommé la 8e merveille du monde. Inauguré en 1859, ce chef-d'oeuvre d'architecture était le premier pont à enjambrer le vaste Saint-Laurent, de Pointe-Saint-Charles à la rive opposée.

Dans les années 1820, un grand nombre des ouvriers étaient protestants. Ils furent plus tard remplacés par des catholiques. Autrefois paysans en Irlande, ces ouvriers étaient durs, pauvres et souvent illettrés, signant leurs talons de paie d'un simple X, mais ils étaient courageux. Ils ont lutté pour améliorer leurs conditions de travail, allant parfois jusqu'à déclencher des grèves, parmi les premières au Canada. En plus de participer au développement des infrastructures de la province, ces terrassiers irlandais ont contribué à la création de la tradition bien ancrée du mouvement syndical au Québec.

- *Chemin de fer du Grand Tronc du Canada : construction du pont Victoria au-dessus du fleuve Saint-Laurent à Montréal, QC*, par S. Russel, 1854, lithographie coloriée à la main, Londres, Day & Sons, Musée McCord, M969.81
- *Vue des maisons des ouvriers et des ateliers (utilisés anciennement pour abriter les victimes du typhus, 1847)*, Montréal, QC, chromolithographie réalisée d'après une photographie de William Notman (1826-1891), tirée de l'album *Construction of the Great Victoria Bridge in Canada*, de James Hodges, Londres, John Weale, 1860, Musée McCord, M15934.46, don de David Ross McCord.
- *Chargement de bois équarri à bord d'un bateau par bâbord devant, Québec, QC*, par William Notman (1826-1891), 1872, photographie, Musée McCord, I-76319.2.

#### **4.4. L'industrie de Griffintown**

Le métal et l'acier étaient essentiels à l'activité industrielle de Griffintown, et un certain nombre d'entrepreneurs irlandais ont bâti leur fortune sur la fonderie et la métallurgie.

WILLIAM et THOMAS WORKMAN : ces immigrants irlandais protestants ont commencé leur carrière comme associés dans une entreprise de quincaillerie. Tous deux sont devenus d'importants hommes d'affaires, et William fut élu maire de Montréal en 1868.

WILLIAM CLENDINENG : la fonderie Clendinneng fabriquait entre autres des cuisinières en fonte et des pièces de ferronnerie ornementale. Certaines de ces pièces enjolivent encore de nombreux immeubles de Montréal, dont l'église

méthodiste St. James, fréquentée à l'époque par le fondateur de la compagnie, William Clendinneng.

MARTIN KIELY : fils d'un immigrant irlandais catholique né à Griffintown, Kiely a ouvert un atelier d'usinage qui fut tenu par la famille pendant plus d'un siècle, avant de fermer définitivement ses portes en 2008.

- *Fonderie Clendinning's [sic], Griffintown, Montréal, QC*, photolithographie publiée dans le *Canadian Illustrated News*, 4 mai 1872, Musée McCord, M979.87.5024, don de Charles deVolpi.
- *Vue de Montréal depuis la cheminée de la centrale de la Montreal Street Railway, QC*, par William Notman & Son, 1896, Musée McCord, VIEW-2942.
- *Frothingham et Workman, quincailliers, Montréal, QC*, par John Henry Walker (1831-1899), vers 1850-1885, gravure, Musée McCord, M930.50.7.309, don de David Ross McCord.

#### **4.5. Les quartiers irlandais de la ville de Québec...**

La rue du Petit-Champlain était le Griffintown de Québec. C'est là, et dans un autre secteur portuaire de la Basse-Ville, le district Saint-Pierre, que des familles ouvrières irlandaises vivaient, et souvent travaillaient. Celles-ci formaient la majeure partie de la population irlandaise de la ville, qui s'élevait dans les années 1860 à environ douze mille personnes, dont les quatre cinquièmes étaient catholiques.

La classe ouvrière irlandaise de Québec possédait une riche culture centrée sur l'église St. Patrick, fondée en 1833, et sur de nombreux organismes communautaires, dont la Société de bienfaisance des journaliers de navires à Québec. Cette société réussit à obtenir de meilleures conditions de travail pour ses membres, et quelque cinq mille personnes ont participé à la marche célébrant son 15e anniversaire en 1877.

- *Rue du Petit-Champlain, Québec, QC*, par William Notman & Son, 1916, photographie, Musée McCord, VIEW-5686.
- *Rue du Petit-Champlain, Québec, QC*, par Mina M. Hare, 1898, photographie, Musée McCord, MP-1989.27.2.78, don de la Succession de J. R. Beattie.
- *Rue du Petit-Champlain, Québec, QC*, par William Notman & Son, vers 1890, photographie, Musée McCord, VIEW-2335.0.



#### 4.6. Joe Beef, l'« ami des pauvres »

En 1868, Charles McKiernan, un immigrant irlandais anglican surnommé « Joe Beef », ouvrait une taverne dans le district portuaire de Montréal, près de Griffintown. Les journaliers qui travaillaient dans le port situé à proximité ont rapidement adopté la taverne de Joe Beef où l'on pouvait boire un coup solide, discuter ferme et se bagarrer. Joe possédait une ménagerie, célèbre entre autres pour ses ours buveurs de bière, et il pouvait parler en long et en large des sujets du jour... en strophes rimées. Très populaire auprès de sa clientèle de la classe ouvrière, Joe Beef était peu apprécié de la bourgeoisie montréalaise.

McKiernan fut un pionnier de ce que nous appelons aujourd'hui les services sociaux, offrant gratuitement le gîte et le couvert à des centaines de personnes dans le besoin. Il a également appuyé les ouvriers du canal de Lachine lors du conflit de 1877, apportant aux grévistes – en majorité Irlandais et Canadiens français – de la soupe et du pain.

Des milliers de personnes ont assisté à ses funérailles publiques en 1889, et la *Gazette* de Montréal surnomma McKiernan l'« ami des pauvres ». Aujourd'hui, sa mémoire est honorée par le parc Joe-Beef, situé dans le quartier Pointe-Saint-Charles de la ville.

- *La joyeuse famille de la cantine, Montréal, QC*, attribué à John Henry Walker (1831-1899), vers 1885, gravure sur bois, Musée McCord, M995X.5.35.14.
- *Joe Beef, fils du peuple*, par John Henry Walker (1831-1899), vers 1875, gravure sur bois, Musée McCord, M931.38.1
- *La grève des journaliers de bord à Montréal, QC*, photolithographie publiée dans *L'Opinion publique*, 3 mai 1880, Musée McCord, M979.87.28.

#### 4.7. Église et communauté

L'église St. Ann fut inaugurée à Griffintown en 1854. Peu de temps après, la paroisse desservait deux mille familles.

En 1884, l'église fut prise en charge par les Rédemptoristes belges. L'un d'eux déclara avec une pointe d'humour : « La divine Providence n'a pas jugé bon de faire de nous des Irlandais de naissance – nous n'en sommes pas fautifs. » Il ajouta cependant qu'ils étaient des Irlandais de coeur. Les Rédemptoristes ont gagné la faveur des résidents de Griffintown, instaurant un certain nombre de dévotions et d'associations populaires. Un grand nombre de femmes se sont jointes à des sodalités, ou confréries de dévotion. La St. Ann's Young Men's

Society, qui avait pour mission de promouvoir une « vie de droiture et de moralité », s'est révélée tout aussi populaire.

Mais comme le reste de Griffintown, la paroisse connut un déclin après la Deuxième Guerre mondiale, et l'église St. Ann fut démolie en 1970. Le cœur brisé, les paroissiens ont conservé quelques reliques, et certains d'entre eux assistent toujours aux dévotions du mardi à Notre-Dame du Perpétuel Secours, auparavant à l'église St. Ann et qui ont maintenant lieu à la basilique St. Patrick.

- *Église St. Ann, Pointe-Saint-Charles, Montréal, QC*, photographie anonyme, 1960-1978, Musée McCord, MP-1978.186.1.4774.
- *L'équipe de hockey Shamrock avec la coupe Stanley, Montréal, QC, 1899*, copie réalisée par William Notman & Son, 1900, photographie, Musée McCord, II-133942.0.
- *Équipe de crosse Shamrock, championne du monde*, photographie composite anonyme, 1879, Musée McCord, M2000.21.7.13, don d'Irene et Wilfrid St-Pierre.

#### **4.8. Le Griffintown d'aujourd'hui : toujours irlandais dans l'âme**

Après la Deuxième Guerre mondiale, le visage de Griffintown a changé. De nombreuses familles irlando-québécoises sont parties pour aller vivre en banlieue, cédant la place à de nouveaux arrivants d'Afrique ou d'Italie.

Un changement de zonage fit de Griffintown un secteur industriel, et le quartier fut scindé en deux par l'autoroute Bonaventure. On procéda à la fermeture du canal de Lachine, l'église St. Ann fut démolie et des usines ont fermé leurs portes. Vers 1990, la Ville rebaptisa une partie du secteur Faubourg des Récollets, en mémoire des premiers missionnaires de la colonie, effaçant davantage le souvenir d'une présence irlandaise.

Seul le Horse Palace – l'écurie qui accueille les chevaux qui tirent les calèches de Montréal – et quelques autres entreprises de l'époque irlandaise subsistent aujourd'hui. Mais l'esprit irlandais de Griffintown est toujours présent. À la fête de sainte Anne, des gens se rencontrent encore pour assister à des rassemblements et à des messes à l'endroit même où s'élevait jadis la vieille église. D'anciens résidents se joignent maintenant aux étudiants, aux artistes et à d'autres citoyens afin de commémorer le passé du quartier et façonner son avenir.

- « *Nous sommes des citoyens du Griffintown* », graffiti sur un mur, Montréal, QC, par David Wallace Marvin, vers 1970, photographie, Musée McCord, MP-1978.186.1.3883, don de Mme David Marvin.

- *Mur latéral de l'église St. Ann pendant la démolition, Pointe-Saint-Charles, Montréal, QC*, par David Wallace Marvin, 1970, photographie, Musée McCord, MP-1978.186.1.2482, don de Mme David Marvin.
- *Armoiries de Montréal, 1857-1890*  
Anonyme  
Chêne sculpté monté sur du contreplaqué peint  
Musée des Maîtres et Artisans du Québec, Montréal, don de Pierre Joannis
- *Bassins projetés, quartier Sainte-Anne, canal de Lachine, QC, 1837*  
John Samuel McCord (1801-1865)  
Encre, aquarelle et mine de plomb sur papier  
Musée McCord, M2293, don de David Ross McCord

Thomas McCord fit un judicieux investissement dans les années 1790 lorsqu'il contracta des baux pour la location à long terme de deux fiefs situés dans la partie sud-ouest de Montréal. Dès le début des années 1800, le secteur était en train de devenir un faubourg rapportant des revenus de location, et à la mort de Thomas en 1824, la construction du canal de Lachine promettait des revenus supplémentaires des manufactures et des chantiers navals.

Thomas légua ses baux à ses fils John Samuel et William King. Les frères espéraient développer davantage le secteur, et John Samuel dessina des plans pour les nouveaux bassins du canal.

Alors que son père avait vécu dans une ferme sur son fief, John Samuel s'était construit une villa – appelée Temple Grove – sur le mont Royal, qu'il légua à son fils David Ross, le fondateur du Musée McCord.

- *Plan du fief Nazareth divisé en lots sous le nom de Griffintown et dessiné à la demande de Madame Mary Griffin, vers 1804*  
Encres noire et rouge avec aquarelle sur papier vergé  
Musée McCord, M18463, don de David Ross McCord
- *Carnet de reçus, canal de Lachine, 1821*  
Musée McCord, P070-A/12.1

Ce carnet contient les reçus des paies versées aux ouvriers qui ont creusé le canal de Lachine.

- *Livre d'heures de travail, canal de Lachine, 1821*  
Musée McCord, P070-A/13.1

Ce livre indique les heures travaillées par les ouvriers embauchés pour la construction du canal de Lachine.

- Forge de la compagnie de Martin Kiely, Griffintown, début du 20<sup>e</sup> siècle  
Métal, bois  
Prêt de Maureen E. Kiely, Ph. D.
- Plaque de la compagnie de Martin Kiely, Montréal, début du 20<sup>e</sup> siècle  
Métal estampé  
Prêt de Maureen E. Kiely, Ph. D.
- Outil fabriqué à la main par Martin Kiely II, début du 20<sup>e</sup> siècle  
Acier  
Prêt de Martin Kiely III
- Truie provenant de la fonderie Clendinneng, fin du 19<sup>e</sup> siècle  
Fonte  
Prêt de David H. Clendenning
- *Affiche publicitaire pour le Shamrock Big Plug Smoking Tobacco, début du 20<sup>e</sup> siècle*  
Estampe  
Musée McCord, M2008.116.1
- Cruche trouvée dans une cave à légumes dans le quartier de Griffintown, début du 20<sup>e</sup> siècle  
Céramique  
Prêt de Maureen E. Kiely, Ph. D.
- Cruche de L. Chaput, Fils & Cie, Wholesale, Grocer & Liquors, début du 20<sup>e</sup> siècle  
Céramique  
Prêt de Maureen E. Kiely, Ph. D.
- Nappe fabriquée par l'une des filles de Martin Kiely I, début du 20<sup>e</sup> siècle  
Tissu  
Prêt de Maureen E. Kiely, Ph. D.

C'est le travail non rémunéré des femmes, essentiel à l'économie de la famille, qui a assuré la survie de Griffintown. En plus de voir à ce que les enfants soient nourris, lavés, habillés et prêts à partir pour l'école, les femmes veillaient à ce que les maris, les frères et les pères mangent à

leur faim et qu'ils se reposent pour pouvoir accomplir le dur travail qui était le lot de la majorité des hommes de Griffintown.

De plus, les femmes suppléaient souvent au revenu familial en prenant des pensionnaires, en faisant la lessive pour d'autres familles ou en tenant de petits commerces.

C'était un travail ardu, mais elles étaient nombreuses à enrichir leurs tâches quotidiennes de beauté et de douceurs, en créant de leurs mains une nappe en dentelle crochetée ou un délicieux vin de fruits.

- Ouvre-bouteille annonçant la bière Boswell, début du 20<sup>e</sup> siècle  
Métal  
Musée McCord, M2002.69.1035, don d'Eddy Echenberg
- Plateau annonçant la brasserie Dawes, début du 20<sup>e</sup> siècle  
Métal imprimé  
Musée McCord, M2002.69.2130, don d'Eddy Echenberg
- Figurine d'un cheval annonçant la bière Black Horse de la brasserie Dawes, 1920-1940  
Fonte peinte  
Musée McCord, M980.77
- Bouteille de Whiskey Blanc, 1890-1900  
Verre, étiquette imprimée, bouchon de liège  
Musée McCord, M992.6.265.1-2, don de M. et M<sup>me</sup> Newlands Coburn
- Cadran d'une horloge provenant de l'église St. Ann, Griffintown, 1880-1890  
Fer peint  
Musée McCord, M966.48
- *The story of a hundred years*, 1954  
Livret commémorant le centenaire de l'église St. Ann, Montréal  
Musée McCord, C069/A,316.1
- *Dîner du 51<sup>e</sup> anniversaire de la St. Ann's Young Men's Society*, 1936  
Photographie anonyme  
Prêt de Patricia Burns
- Programme du banquet en l'honneur du 40<sup>e</sup> anniversaire de la St. Ann's Young Men's Society, 1925  
Prêt de Patricia Burns

- Programme de la pièce de théâtre *Shaun Rhue* de Joe Murphy, une production de la St. Ann's Young Men's Society, 1927  
Prêt de Patricia Burns
- *St. Ann's Young's Men's Society : champions de baseball seniors et intermédiaires provinciaux*, 1934  
Photographie anonyme  
Prêt de Patricia Burns

Les enfants de Griffintown s'amusaient dans les rues à longueur d'année. On jouait au baseball l'été et au hockey l'hiver – avec du crottin de cheval gelé en guise de rondelle!

L'équipe de crosse Shamrock, fondée en 1867, était composée de résidents typiques de Griffintown : Irlandais, catholiques et ouvriers. Comme les joueurs autochtones, ils constituaient un cas d'exception dans ce qui devenait de plus en plus un sport de la classe moyenne blanche et protestante. Championne, l'équipe de Griffintown est même partie en tournée en Angleterre afin de disputer des matchs hors-concours contre l'équipe de Kahnawá:ke (Caughnawaga).

Même le hockey a longtemps eu une saveur irlandaise au Québec. Les Shamrocks de Montréal et les Bulldogs de Québec ont tous deux remporté la convoitée Coupe Stanley dans les premières années d'existence du trophée.

- *Programme du banquet de l'amicale de l'école de garçons St. Ann*, 1934  
Prêt de Patricia Burns
- Pilier provenant de l'église St. Ann, Griffintown, 1854  
Pierre, métal  
Prêt de Patricia Burns
- Médaille du 1<sup>er</sup> prix de catéchisme de la première communion, église St. Ann, décernée à Catherine Kiely, 1889  
Argent  
Prêt de Maureen E. Kiely, Ph. D.
- Médaille de 6<sup>e</sup> année, St. Ann's Academy, remise à Catherine Kiely, 1893  
Or  
Prêt de Maureen E. Kiely, Ph. D.
- Cahier de catéchèse ayant appartenu à Cassie Kiely, St. Ann's Academy, 1894  
Prêt de Maureen E. Kiely, Ph. D.

- Cahier de catéchèse ayant appartenu à Cassie Kiely, St. Ann's Academy, 1895  
Prêt de Maureen E. Kiely, Ph. D.

Cassie Kiely, dont la famille vivait à Griffintown où elle possédait un atelier d'usinage, fréquentait la St. Ann's Academy, une école pour filles catholiques.

Inaugurée en 1857, la St. Ann's Academy était dirigée par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, fondée au 17<sup>e</sup> siècle par Marguerite Bourgeoys. Deux autres écoles de Griffintown ont été nommées d'après sainte Anne : l'école de garçons, ouverte en 1843 par les Frères des Écoles chrétiennes, et un établissement regroupant une maternelle et une pouponnière, fondé en 1918 par les Sœurs de la Providence.

Jusqu'aux années 1990, l'éducation au Québec était organisée en fonction de la confession et de la langue. Les enfants des familles irlandaises du Québec formaient la majorité des écoliers dans de nombreuses écoles catholiques anglaises.

- *Un couple bras dessus bras dessous, Griffintown, 2006*  
André Denis  
Photographie  
Musée McCord, M2008.146.7, don de Heather Devine
- *L'écurie de Leo, Griffintown, 2007*  
André Denis  
Photographie  
Musée McCord, M2008.146.9, don de Heather Devine
- *Carte du fief Sainte-Anne*, par Charles E. Goad (1848-1910), 1881, *Atlas of the city of Montreal from special survey and official plans showing all buildings & names of owners*, Musée McCord, RB-1333.

## 5. À la campagne

### Les Irlandais en régions rurales

La campagne québécoise est parsemée de toponymes irlandais, témoins des immigrants irlandais et de leurs descendants qui ont contribué au peuplement et au développement de la province.

Encore aujourd'hui, certains lieux conservent un caractère typiquement irlandais, comme la ville de Shannon, située au nord-ouest de la ville de Québec. La façon dont les gens font de la musique, dansent et se rassemblent demeure profondément influencée par les traditions du « vieux pays ».

Dans d'autres régions, comme celle de Saint-Colomban, un peu à l'ouest de Saint-Jérôme, la plupart des Irlandais locaux sont partis ou se sont intégrés à la culture canadienne-française prédominante du Québec. Mais il est encore possible de déceler des vestiges d'un passé irlandais dans les coutumes locales et les croix celtiques des tombes irlandaises du cimetière.

### 5.1. Laisser sa marque

Un grand nombre d'immigrants irlandais ont choisi de s'établir dans le Québec rural.

Ils étaient en quête d'une vie meilleure, bien que dans les premières décennies du 19<sup>e</sup> siècle, de nombreux immigrants fussent déjà relativement à l'aise. En 1833, le caporal Robert McKee, un Irlandais en poste dans le Bas-Canada, écrivait à son frère pour lui faire quelques recommandations en vue de la traversée : « Tu peux engraisser un petit porc pour tes besoins, écrivit-il, et apporter du beurre, des oeufs et beaucoup de volaille au lieu du boeuf salé... »

Les premiers immigrants irlandais se sont regroupés dans les régions qui correspondent aujourd'hui aux Laurentides, à Lanaudière, la Chaudière-Appalaches, la ville de Québec, les Cantons de l'Est, la Montérégie et l'Outaouais.

Loin de leur pays natal, les habitants des campagnes donnaient souvent à leur terre d'accueil de vieux noms familiers. Quelques lieux dans le Québec rural rendent hommage à l'Irlande, avec des noms comme Armagh, Saint-Patrice, la rivière Antrim et le lac Ulster.

- *Carte du Québec, dans le Dominion du Canada*, par Johnson, vers 1867, lithographie, New York, A. J. Johnson, 1867, Musée McCord, UAPT999.



## 5.2. De la forêt à la ferme

Les immigrants irlandais ont transformé les forêts denses et les champs rocailleux du Bas-Canada en terres cultivables, mais les premières années furent difficiles.

Selon une histoire transmise de génération en génération, lorsque les familles Blanchfield, Norton et McCarthy sont arrivées à Saint-Colomban dans les années 1820, elles ont passé leur premier hiver entassées dans un abri en appentis fait d'un immense rocher, de rondins, de broussaille et de neige.

Les immigrants et leurs descendants ont dû apprendre à assurer leur subsistance d'une terre qui n'était pas aussi riche que celle qu'ils avaient laissée derrière eux et qui était gelée durant des mois.

- *Margaret Mary Casey (épouse de William Elliott) trayant une vache*, photographie anonyme, fin du 20e siècle, avec l'aimable autorisation de Mme Gertrude Elliott.
- *Maison de ferme, lot 159*, photographie anonyme, 1980, avec l'aimable autorisation de M. Claude Bourguignon.

Selon la tradition orale, l'habitation aurait été construite par Patrick Elliott vers 1856.

- *Groupe de personnes avec des chevaux et du matériel agricole, Saint-Colomban*, photographie anonyme, fin du 20e siècle, avec l'aimable autorisation de Mme Gertrude Elliott.

## 5.3. Troublantes confessions ?

La religion a apporté aux Irlandais du Québec rural – protestants et catholiques – une structure et un sens à leur vie. Les Irlandais protestants partageaient souvent leurs églises avec les fidèles anglais et écossais. Les Irlandais catholiques bénéficiaient des services de quelques prêtres irlandais, mais ils devaient s'adapter au catholicisme canadien-français.

Le choc culturel était mutuel. En 1831, le père Naud, un Canadien français, écrivait à ses supérieurs pour se plaindre de ses charges auprès des Irlandais. Ces derniers s'étaient établis à Saint-Colomban sous l'autorité d'un prêtre irlandais, Patrick Phelan. Selon Naud, les Irlandais se confessaient beaucoup trop rapidement et sans fournir le moindre détail, en déclarant simplement : « J'ai juré, j'ai blasphémé, je me suis emporté. » Qui plus est, ils blasphémaient en proférant les pires imprécations, souvent contre leurs propres enfants : « Que le diable t'emporte... te tue... et se débarrasse de toi! » Mais avec le temps, les

deux groupes se sont rapprochés, et les mariages entre Irlandais et Canadiens français sont devenus un phénomène courant dans la culture catholique du Québec.

- *Mgr Bruchési en visite pastorale à Saint-Colomban, le 13 juin 1902*, photographie anonyme, avec l'aimable autorisation de Mme Gertrude Elliott.
- *Pierre tombale en forme de croix celtique, Saint-Colomban*, photographie anonyme, fin du 20e siècle, avec l'aimable autorisation de M. Claude Bourguignon.

#### 5.4. Un joyeux mélange

La culture rurale du Québec est imprégnée de traditions irlandaises.

Les Irlandais ont partagé leur musique avec leurs voisins francophones au point où la musique traditionnelle québécoise telle que nous la connaissons est un joyeux mélange de sons français et irlandais, auquel s'ajoutent des airs écossais et anglais.

Cette mixité touche également les traditions orales irlandaises et canadiennes françaises. Au Québec comme en Irlande, les visiteurs étaient invités à s'asseoir près de la porte d'entrée sur un « banc de quêteux » afin de raconter leurs histoires.

Les immigrants irlandais ont aussi adapté leurs habitudes culinaires en fonction des marchandises et des produits agricoles locaux. Ils échangeaient aussi leurs recettes et leurs préparations avec leurs voisins. Qu'est-ce qu'un *Irish stew* sinon un ragoût québécois? Et quelle famille québécoise serait prête à renoncer à la pomme de terre?

La popularité de la bière au Québec reflète également le maintien et la transmission des traditions irlandaises, anglaises et écossaises.

- *Groupe d'enfants, familles McGlynn et Curran*, photographie anonyme, fin du 20e siècle, avec l'aimable autorisation de Mme Colleen Curran.
- *Wearing of the Green*, carte postale de la Saint-Patrick, avec l'aimable autorisation de M. Jeff Legault.
- *David Paddy et son violon, Mistassini, QC*, par Paul Conklin, 1967, photographie, Musée McCord, MP-0000.275.385.11, avec l'aimable autorisation de Paul Conklin.

- Lettre du caporal Robert McKee encourageant son frère vivant à Irlande à émigrer, 1833  
Musée Missisquoi, V-480-7-3

- *Silas Peron*, vers 1810  
Anonyme  
Miniature : aquarelle sur ivoire  
Musée Missisquoi, Ic814

Silas Peron de Warren Point, comté de Down, en Irlande, est arrivé à Sutton, au Québec, en 1837.

- Pistolet ayant appartenu à Samuel Wickcliffe père, vers 1800  
Bois, métal  
Musée Missisquoi, H190

Samuel Wickcliffe père de Tullynewbane, en Irlande, est arrivé à Saint-Armand, au Québec, en 1844.

- Pierre tombale à la mémoire de Thomas Maloney, début du 20<sup>e</sup> siècle  
Marbre  
Prêt de Steve Cameron

Thomas Maloney (1833-1906) a émigré de Kill, comté de Waterford, en Irlande, pour s'établir à Sainte-Agathe, au Québec.

- *Thomas Maloney et sa famille*, 1884  
Ferrotypes anonyme  
Prêt de Steve Cameron

- Hache utilisée par les colons irlandais à Saint-Colomban, début du 19<sup>e</sup> siècle  
Fer, bois  
Prêt de Henri Simard

- *Saint Colomban*, début du 20<sup>e</sup> siècle  
Plâtre peint  
Fabrique de l'Église de Saint-Colomban

- Bible ayant appartenu à une famille de Saint-Colomban, 1875  
Publiée par John E. Potter and Co., Philadelphie  
Prêt de Claude Bourguignon

- Coffre ayant appartenu à la famille Phelan de Saint-Colomban, début du 19<sup>e</sup> siècle  
Bois peint, métal  
Prêt de Claude Bourguignon
- Crécelle utilisée par les colons de Saint-Colomban, début du 19<sup>e</sup> siècle  
Bois, métal  
Prêt de Henri Simard

À la période de Pâques, lorsque les cloches de l'église de Saint-Colomban demeuraient silencieuses, comme dans plusieurs communautés catholiques, cette crécelle était utilisée pour appeler les fidèles à la messe.

- Beurrier utilisé par une famille de Saint-Colomban, 1897-1898  
Verre  
Prêt de Kelley O'Rourke
- Boîte à thé ayant appartenu à Eleanor Holmes, vers 1800  
Métal plaqué  
Musée Missisquoi, P137

Eleanor Holmes de Mount Mellick, comté de Queen, en Irlande, est arrivée à Québec en 1821.

Des Irlandaises ont conservé précieusement ces objets qui ont été transmis de génération en génération, reflétant la solidité des liens familiaux.

La boîte à thé appartenait à Eleanor Holmes, native de Mount Mellick, dans le comté de Queen, en Irlande. Celle-ci serait née en 1786 et arrivée au Québec en 1821. À l'origine, la boîte aurait été peinte de couleurs vives et mise en évidence avec fierté, car le thé était alors un produit de luxe.

La vaisselle a été transmise de mère en fille dans la famille O'Rourke, dont les racines remontent aux Skelly qui s'étaient établis à Saint-Colomban dans les années 1820.

- Violon ayant appartenu à Annie Skelly O'Rourke de Saint-Colomban, début du 20<sup>e</sup> siècle  
Bois, métal, crin de cheval  
Prêt de Kelley O'Rourke

- Violon apporté d'Irlande au Québec dans les années 1820, début du 19<sup>e</sup> siècle  
Bois, métal  
Prêt de Phyllis Egan Walker

Chez les Irlandais du Québec rural, les violons sont de précieux objets du patrimoine familial.

Lorsqu'ils ont quitté l'Irlande dans les années 1820 pour s'établir dans la région désignée plus tard sous le nom de Sainte-Agathe-de-Lotbinière, Michael Egan et Catherine Ryan avaient emporté leur violon avec eux. Selon leur descendant Steve Cameron, des membres de la famille ont joué de ce violon « jusqu'à la génération actuelle... où le talent pour la musique a pratiquement disparu! »

Aux dires des membres de la famille Skelly, leurs ancêtres, originaires du comté de Westmeath, ont emporté leur violon à Saint-Colomban. La sœur d'Annie Skelly lui a donné l'instrument vers 1912. Musicienne accomplie, Annie a joué dans les danses locales jusqu'à un âge avancé. Le violon appartient maintenant à sa petite-fille, Kelly O'Rourke.

- Ruban de la Loyal Orange Lodge, Sherbrooke, Québec, 1860-1880  
Soie imprimée, fil de métal, paillettes de métal, papier  
Musée McCord, M978.107.12, don de Mlle Emily LeBaron

### **L'affaire Corrigan**

Les traditions irlandaises importées au Québec n'étaient pas toutes liées aux plaisirs de la vie.

En Irlande au 19<sup>e</sup> siècle, de nombreux catholiques irlandais sont devenus des *Ribbonmen* qui étaient antibritanniques et antiprotestants. Un grand nombre de protestants étaient des « orangistes » qui étaient anticatholiques et favorables au régime britannique.

Les deux groupes avaient des adeptes au Québec. En 1855, dans la région de la Beauce, les tensions se sont aggravées lorsque Robert Corrigan, un Irlandais converti au protestantisme, fut assassiné par des catholiques en raison d'un incident survenu lors d'une foire agricole. Les hommes soupçonnés du meurtre furent acquittés, déclenchant la colère des protestants.

Fort heureusement, certaines des traditions du vieux pays n'ont pas survécu outre-mer.

- Costume de danse de la troupe des Shannon Irish Dancers, Shannon, Québec, fin du 20<sup>e</sup> siècle  
Tissu  
Prêt de Kerry Ann King

Les pionniers de Shannon étaient des agriculteurs et des travailleurs de l'industrie forestière.

La ville, qui possède un centre historique, célèbre aussi son héritage à travers la musique et la danse. Des dizaines de filles et de garçons font partie de la troupe des Shannon Irish Dancers, dont le numéro est l'un des plus attendus lors des populaires célébrations de la Saint-Patrick de la ville. Un résident natif d'Ulster, lui-même un champion de danse, avait préparé les danseurs pour le tout premier spectacle présenté en 1966, enrichissant ainsi les traditions locales.

Les danseurs portent des costumes de style traditionnel fabriqués à la main et décorés de nœuds celtiques, symboles d'éternité. Chaque école de danse adopte un motif de broderie différent.

- Sucrier utilisé par une famille de Saint-Colomban, 1897-1898  
Verre  
Prêt de Kelley O'Rourke

## 6. Défilé

### Une « fête mobile »

En principe, une « fête mobile » est une fête religieuse dont la date change chaque année, comme Pâques. Mais quelle meilleure façon de décrire le fabuleux spectacle ambulant de sons et de couleurs qui envahit les rues de Montréal chaque année à la mi-mars?

Depuis 1824, le défilé de la Saint-Patrick rend hommage à la communauté irlandaise qui l'organise en mettant à l'honneur les différents symboles de l'Irlande : les trèfles et les farfadets, sans oublier la couleur verte. Mais au fil des ans, de plus en plus de Montréalais participent à la célébration, et l'événement est devenu pour la ville entière une fête qui annonce la fin de l'hiver. Maintenant, au défilé de la Saint-Patrick, tous les Québécois sont Irlandais!

### 6.1. Un saint patron

Le défilé porte le nom de saint Patrick, saint patron de l'Irlande, dont la fête tombe le 17 mars.

Enfant, Patrick n'avait rien d'un saint ni d'un Irlandais. Né à la fin du 4<sup>e</sup> siècle dans la Grande-Bretagne romaine, il s'intéressait peu au christianisme jusqu'au moment où il fut enlevé par des ravisseurs et emmené en Irlande où il vécut six ans comme esclave.

Après avoir réussi à s'échapper, il a senti le besoin de partager l'Évangile avec ses anciens oppresseurs. Patrick a fait de l'Irlande un pays chrétien.

La légende veut qu'il ait chassé les serpents d'Irlande et qu'il se soit servi du trèfle pour expliquer la Sainte Trinité. On lui attribue même le crédit d'avoir sauvé le savoir de l'Antiquité, puisque les monastères irlandais ont préservé les connaissances de l'Empire romain après son effondrement en Europe.

Les immigrants irlandais – catholiques et protestants – qui se sont établis au Québec aimaient le saint patron de leur pays natal, et ils ont donné son nom à plusieurs institutions, lieux et sociétés. Les soldats irlandais protestants qui sont arrivés avec les Britanniques en 1760 ont été parmi les premiers à célébrer la fête de la Saint-Patrick au Québec.

- Transcription d'un extrait d'un article publié dans *La Gazette de Québec*, 21 mars 1765.

L'article décrit les événements qui ont eu lieu le jour de la Saint-Patrick, dont une messe célébrée à l'église des Récollets, utilisée par les anglicans.

Dimanche dernier, etant la Fête de St. Patrice. Tutelaire d'Irlande, le Juge en Chef de la Province, avec d'autres Officiers Civils et Militaires, Gentilhommes, et Négocians, de ce Roiaume ancien et loyal, furent au Service Divin à l'Eglise des Recollêts, ... Ils se rendirent ensuite à la taverne à l'enseigne du Soleil, où on leur avoit préparé un repas, ... et Lundi au soir ils donnerent un ... Et le tout a été conduit et ... avec une gaité convenable, une union parfaite, et avec beaucoup de bienséance.

- *Pique-nique organisé au profit de l'orphelinat St. Patrick, Montréal, QC*, par Edward Jump (1832-1883), photolithographie publiée dans le *Canadian Illustrated News*, 20 juillet 1872, Musée McCord, M982.530.5210.
- *Église St. Patrick, Québec, QC*, vers 1910, photolithographie, Musée McCord, MP-0000.64.

## 6.2. Un défilé de sociétés

L'histoire du défilé de la Saint-Patrick reflète celle des institutions de la communauté irlandaise du Québec.

Dix ans après la tenue du premier défilé en 1824, les Irlandais de Montréal fondaient la St. Patrick's Society. Officiellement non confessionnelle, mais d'abord majoritairement protestante, la société est devenue de plus en plus catholique avec le nombre croissant d'immigrants catholiques irlandais à Montréal. En 1856, les membres protestants ont quitté la société pour fonder l'Irish Protestant Benevolent Society (IPBS). Pendant plus d'un siècle, le défilé fut une procession des paroisses irlandaises catholiques de la ville et ce, jusqu'en 1957, où le président de l'IPBS fut invité à remplir les fonctions de Grand maréchal.

Parmi les autres organisateurs du défilé, mentionnons l'Ancient Order of Hibernians et les United Irish Societies, créées en 1928. Tous ces groupes sont toujours très actifs au sein de la communauté.

Il y avait également des succursales de la St. Patrick's Society, de l'Irish Protestant Benevolent Society et de l'Ancient Order of Hibernians dans la ville de Québec. Pendant près d'un siècle, soit jusqu'aux années 1920, ces groupes ont organisé leur propre défilé de la Saint-Patrick, malgré le froid sibérien qui sévit dans la ville à la mi-mars.



- *Ascension d'un dirigeable à l'occasion du pique-nique de l'Irish Protestant Benevolent Society*, photolithographie publiée dans le *Canadian Illustrated News*, 28 juin 1879, Musée McCord, M990X.627.1.5.
- *Pique-nique de la St. Patrick's Society sur la propriété de Monsieur J. Howley, Montréal, QC*, photolithographie publiée dans le *Canadian Illustrated News*, 15 juillet 1871, Musée McCord, M985.230.460, don de Colin McMichael.

### 6.3. Protocole et notables

Le défilé de la Saint-Patrick possède son propre protocole et ses notables.

Une écharpe colorée distingue le Grand maréchal, qui mène la procession. Il porte un élégant haut-de-forme noir, à moins, que le « il » ne soit une « elle »! La seule femme à avoir été Grand maréchal du défilé de Montréal fut Margaret Healy, qui portait un chapeau vert spécialement créé pour l'occasion. Le Grand maréchal, qui paradait autrefois à cheval, reçoit aujourd'hui un cheval de porcelaine en souvenir de cette vieille tradition.

Différents groupes communautaires marchent à la suite du maréchal. Jadis exclusivement irlandais, il en existe aujourd'hui une multitude d'autres qui prennent part à la fête, reflétant la population éclectique de Montréal. Le défilé de Montréal se distingue par son côté cordial et son ouverture.

La reine du défilé et ses princesses parquent dans un char allégorique spécial. Choisie pour son éloquence, sa grâce et sa personnalité, la reine doit porter ses atours lorsqu'elle représente la communauté irlandaise, et ce, jusqu'au couronnement de la prochaine reine l'année suivante.

- *La reine et les princesses*, photographie anonyme, années 1960, avec l'aimable autorisation des United Irish Societies.
- *Thomas Patrick Healy, député, participant au défilé*, photographie anonyme, années 1940, avec l'aimable autorisation de Mme Margaret Healy.
- *Monsieur P. Kennedy, Grand maréchal du défilé de la Saint-Patrick, Montréal, QC*, par Notman & Sandham, 1879, photographie, Musée McCord, II-51725.1.

#### 6.4. Le secret du défilé de Montréal

Pourquoi le défilé de la Saint-Patrick est-il si populaire auprès des Montréalais?

Serait-ce à cause du temps qu'il fait? Il semble que ce jour-là, ou il y a une tempête de neige, ou il fait un froid de canard. Peut-être est-ce l'idée du « triomphe dans l'adversité » qui nous rassemble. Quoi qu'il en soit, tout le monde ou presque a le sourire aux lèvres, malgré l'attente interminable et les pieds frigorifiés. Même les musiciens des fanfares réussissent à tirer de la bonne musique de leurs instruments gelés!

Le secret, c'est peut-être que tout le monde dans la ville devient Irlandais pour la journée, comme par magie. Ou peut-être est-ce à cause des chapeaux hautde-forme verts d'un goût douteux et de toutes les babioles irlandaises qui nous font rire. Qui peut résister aux ridicules macarons « Kiss Me I'm Irish »?

*Ceileigh*, fête, ou party, quel que soit pour vous le défilé de la Saint-Patrick, vous y êtes cordialement invité. Mais n'oubliez pas de vous emmitoufler et de porter du vert.

- *Célébration de la Saint-Patrick, Montréal, QC*, par James Weston (vers 1815-1906), photolithographie publiée dans le *Canadian Illustrated News*, 29 mars 1879, Musée McCord, M982.530.5379.
- *Personnes regardant le défilé de la Saint-Patrick, Montréal, QC*, par Burt Covit, 1988, Musée McCord, M2006.80.1, don de Burt Covit.
- *Voltigeurs*, par Burt Covit, 2003, Musée McCord, M2006.80.8, don de Burt Covit.
- *Extraits des Journaux de Lawrence P. Byrne, 1940 à 1983*, Musée McCord, P646/A.03, P646/A.09, P646/A.15, P646/A.46, don de M. Richard Trombley.

La célébration de la Saint-Patrick contribue à donner un rythme et un sens à la vie des Irlando-Québécois ordinaires.

Prenons par exemple Lawrence Byrne. Né à Montréal en 1920 de parents immigrants irlandais, il a passé la plus grande partie de sa vie à Montréal. Dans son journal intime, il fait le compte rendu de sa routine quotidienne et des événements importants de sa vie, comme son entrée dans l'armée, son premier emploi, son mariage... et année après année, la célébration du 17 mars.

En 1942, il a écrit qu'il avait participé au défilé en compagnie de fripouilles qui brisaient la cadence. Le 17 mars 1950, alors nouvellement marié,

Byrne fait le récit d'une journée de travail ordinaire et de son retour à la maison pour le souper. Tout compte fait, conclut-il, « ce ne fut pas une mauvaise journée pour les Irlandais ».

- *Saint Patrick*, 2001  
Céramique, métal  
Prêt de Margaret Healy
- *Saint Patrick*, fin du 19<sup>e</sup> siècle  
Tapisserie : tissu, fil de métal, perles de verre et d'acier  
Fabrique de la paroisse de Saint-Patrick, Montréal
- *Vue de l'extérieur de la basilique Saint-Patrick*, 1852  
Photographie (épreuve datant de la fin du 20<sup>e</sup> siècle)  
Fabrique de la paroisse de Saint-Patrick, Montréal
- *Ostensoir*, 1910  
Argent, métal, émail, pierre  
Fabrique de la paroisse de Saint-Patrick, Montréal
- *Pot à eau*, 1862  
Robert Hendery (actif en 1837-1897)  
Argent sterling  
Musée McCord, M2006.77.1, don du rév. D<sup>r</sup> Davena Davis

Ce pot à eau a été offert par la St. Patrick's Total Abstinence Society à Edward Murphy en témoignage de sa gratitude pour ses vingt et un ans de service à titre de secrétaire.

- *Insigne*, St. Patrick's Society de Montréal, 1856  
Composite de bois, tissu, fil de métal, peinture, feuille de métal, vernis  
Archives de l'Université Concordia, Montréal, Fonds P026
- *Col cérémoniel*, Irish Protestant Benevolent Society de Québec, 20<sup>e</sup> siècle  
Tissu brodé  
Morrin Centre, Québec, 2008-04
- *Registre des procès-verbaux*, Irish Protestant Benevolent Society de Québec, 1869-1997  
Morrin Centre, Québec
- *Dîner et réception des United Irish Societies of Montreal, hôtel Queen*, 1945  
Ferdinand E. Marsan  
Photographie  
Prêt de Patricia Burns

- Menu du dîner du centenaire de la St. Patrick's Society, hôtel Windsor, Montréal, 1934  
Musée McCord, M17858, don de John Loye
- Loi constitutive, statuts et règlements de l'Irish Protestant Benevolent Society de Montréal, 1877  
Livret  
Musée McCord, P196-D04/059.1
- Livret commémorant le 150<sup>e</sup> anniversaire du défilé de la Saint-Patrick de Montréal, 1974  
Prêt de Joan O'Donnell
- Chaîne de fonction du président de l'Irish Protestant Benevolent Society, vers 1856  
Argent plaqué or, or, pierre, verre  
Irish Protestant Benevolent Society de Montréal
- Écharpe portée au défilé par un dirigeant des United Irish Societies of Montreal, 20<sup>e</sup> siècle  
Tissu synthétique, plastique  
Prêt de Richard McConomy
- Écharpe portée au défilé par l'officier de la revue, 1979  
Tissu synthétique, plastique  
Prêt de Richard McConomy
- Écharpe portée au défilé par le Grand maréchal, 2005  
Tissu synthétique  
Prêt de Margaret Healy
- Hauts-de-forme portés durant le défilé de la Saint-Patrick, 1979-1992  
Tissu, métal, carton  
Prêt de Richard McConomy
- Chapeau porté par Margaret Healy, Grand maréchal du défilé de Montréal, 2005  
Tissu, plumes  
Prêt de Margaret Healy
- Figurine d'un cheval offerte au Grand maréchal du défilé, fin du 20<sup>e</sup> siècle  
Céramique  
Prêt de Richard McConomy

- Figurine d'un cheval offerte au Grand maréchal du défilé, 1992  
Céramique  
Prêt de Richard McConomy
- Figurine d'un cheval offerte au Grand maréchal du défilé, 1983  
Céramique  
Prêt de Richard McConomy
- Figurine d'un cheval offerte au Grand maréchal Margaret Healy, 2005  
Céramique  
Prêt de Margaret Healy
- Cape et diadème portés par la reine du défilé de la Saint-Patrick de Montréal, fin du 20<sup>e</sup> siècle  
Tissu, verre, métal  
United Irish Societies of Montreal
- *True Witness*, numéro souvenir de la Saint-Patrick, Montréal, 1908  
Prêt de Joan O'Donnell
- Affiche transportée au défilé de la Saint-Patrick par May Cutler, mairesse de Westmount, Québec, 1987-1991  
Acrylique sur toile collée sur contreplaqué  
Musée McCord, M2007.44.1, don de May Cutler
- Bannière du défilé de la Saint-Patrick, fin du 20<sup>e</sup> siècle  
Plastique  
United Irish Societies of Montreal
- Tasse à liqueur et collier de la Saint-Patrick, 2005  
Plastique  
Prêt de Jesse Radz
- Bâton de prunellier offert au révérend M. O'Brien par le personnel de l'école Edward Murphy, 1915  
Bois, laiton  
Prêt de Peter Murphy
- « Babioles » de la Saint-Patrick, fin du 20<sup>e</sup> siècle  
Prêt de Colleen Curran
- *Emblème de la St. Patrick's Society, Montréal, QC*, par John Henry Walker (1831-1899), vers 1856, gravure sur bois, Musée McCord, M930.50.1.565, don de David Ross McCord.

- *Emblème de la St. Patrick's Benevolent Society, Montréal, QC*, par John Henry Walker (1831-1899), 1862-1885, gravure sur bois, Musée McCord, M930.50.7.375, don de David Ross McCord.
- *Emblème de l'Irish Protestant Benevolent Society, Montréal, QC*, par John Henry Walker (1831-1899), vers 1856, gravure, Musée McCord, M930.50.1.603, don de David Ross McCord.
- *Emblème de la Young Men's Irish Protestant Benevolent Society, Montréal, QC*, par John Henry Walker (1831-1899), vers 1859, gravure, Musée McCord, M930.50.1.588, don de David Ross McCord.

## 7. En quoi ces histoires des Irlando-Québécois sont-elles importantes ?

Elles sont importantes parce qu'elles jettent un regard sur le processus vaste – et capital – de création d'une culture commune. Que ce soit par de petits gestes personnels, comme celui de soeur O'Flaherty qui signait son nom *Flertez*, ou une action concertée, comme celle des ouvriers irlandais qui ont lutté pour leurs droits économiques aux côtés de leurs collègues canadiens-français, les Irlandais en sont venus peu à peu à appartenir à ce lieu, contribuant ainsi à bâtir l'identité nationale distincte du Québec. À coups d'efforts et de négociations, menés dans le calme ou l'agitation, le grand ragoût de la société québécoise du Nouveau Monde s'est rehaussé d'une saveur irlandaise.

Les histoires des Irlandais du Québec, considérées dans leur ensemble, témoignent de la façon dont les gens peuvent s'unir pour créer des histoires partagées et des communautés diversifiées et tolérantes.

- M2001.96.4  
*La Saint-Patrick, 1998*  
Aislin (alias Terry Mosher)
- M2001.96.48  
*Les Canadiens Irlandais, 1996*  
Aislin (alias Terry Mosher)
- MP-1978.107.84  
*Homme à cheval coiffé d'un haut-de-forme, parade de la St. Patrick (?), Montréal, QC, vers 1930*  
Anonyme
- M999.27.40  
*Kilkee, Comté de Clare, Irlande, vue publiée en 1841*  
William Henry Bartlett
- M1472  
*Emblème de la Saint Patrick's Society, vers 1835*  
Anonyme
- M1471  
*Emblème de la Saint Patrick's Society, vers 1835*  
Anonyme
- MP-1977.76.64  
*Pierre commémorant le décès de 6 000 immigrants, Pointe-Saint-Charles, Qc, 1898*  
Alfred Walter Roper

## **Crédits de l'exposition *Irlandais au Québec***

Une exposition produite sous la direction de Victoria Dickenson, Ph. D., Directrice générale, et de Nicole Vallières, Ph. D., Directrice, Collection, recherche et programmes, Musée McCord, en collaboration avec la St. Patrick's Society of Montreal et l'Irish Protestant Benevolent Society.

### **Conservateurs invités**

Lorraine O'Donnell, Ph. D. Historienne  
Pierre Wilson

### **Gestion de projet**

Geneviève Lafrance, Chef, Expositions, Musée McCord  
Julie Leclerc, Chargée de projet, Expositions, Musée McCord

### **Design de l'exposition**

gsmprjct°création

### **Comité consultatif**

Claude Bourguignon, Ethno-historien  
Tom Brady, Président, Comité Exposition pour la St. Patrick's Society of Montreal et l'Irish Protestant Benevolent Society  
Robert Grace, Ph. D., Historien  
Stephen High, Ph. D., Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire publique, Université Concordia  
Susan Hodgett, Ph. D., School of Sociology and Applied Social Studies, University of Ulster  
Michael Kenneally, Ph. D., Directeur, Centre d'études canado-irlandaises, Université Concordia  
Rhona Richman Kenneally, Ph. D., Département de design et arts numériques, Université Concordia  
Mary McDaid, Ancienne Présidente, St. Patrick's Society of Montreal  
Brian R. Mitchell, Ancien Président, Irish Protestant Benevolent Society  
Mike Nelson, Président, Irish Protestant Benevolent Society  
Marianna O'Gallagher, Historienne, Présidente, Irish Heritage Quebec  
Alistair O'Hara, Président, St. Patrick's Society of Montreal  
Sherry Olson, Ph. D., Département de géographie, Université McGill

### **Production de l'exposition**

#### **Équipe du McCord**

Marilyn Aitken, Photographe  
Caroline Bourgeois, Technicienne, Expositions  
Sylvie Gastonguay, Adjointe, Expositions  
John Gouws, Technicien, Expositions  
Alain Lalumière, Technicien en chef, Expositions  
Anne MacKay, Restauratrice en chef



Denis Plourde, Technicien en restauration  
Stéphanie Poisson, Coordinatrice, Gestion de l'information  
Christian Vachon, Chef, Gestion des collections

### **Équipe contractuelle**

Cartgo Services muséologiques  
Raymonde Forest, Technicienne, Expositions  
Simon Lalumière, Technicien adjoint, Expositions

### **Un remerciement spécial à quelques membres de l'équipe du McCord :**

Philip Leduc, Directeur, Opérations  
Sol Millan, Chef, Communications  
Marguerite Stratford, Directrice, Développement et communications

### **Traduction française**

Hélène Joly

### **Recherche iconographique et vidéographique**

Blabla Blais

### **Fabrication du mobilier d'exposition**

Acmé Services scéniques

### **Production graphique**

Lamcom Technologies inc.

### **Production vidéo**

gsmprjct°création

### **Entrevue filmée**

Ariane Émond, Journaliste  
Benjamin O'Donnell  
Marianna O'Gallagher

### **Production sonore**

Studio Plasma

### **Textes des bornes audio**

David Homel  
Robert Paquin, traduction française

### **Conteurs**

Mike Burns (version anglaise)  
Hubert Fielden (version française)

## **Production multimédia**

Departement

### **Le Musée McCord désire remercier les prêteurs suivants :**

Archives du Séminaire de Nicolet  
Anne-Marie J. Audet, M.D., M.Sc., S.M.  
Archives de l'université Concordia  
Pierre Audet  
Banque Laurentienne  
Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et archives nationales du québec  
Fernande Bolduc-Travers  
Claude Bourguignon  
Patricia Burns  
Steve Cameron  
David H. Clendenning  
Colleen Curran  
Fabrique de l'Église de Saint-Colomban  
Fabrique of the Parish of Saint Patrick's  
Margaret Healy  
Irish Protestant Benevolent Society  
Maureen E. Kiely, Ph. D.  
Kerry Ann King  
Carol Joy Lodge  
Richard McConomy  
Morrin Centre  
Musée Bytown  
Peter Murphy  
Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal  
Le Musée des Maîtres et Artisans du québec  
Musée Missisquoi  
Musée national des beaux-arts du québec  
John O'Connor  
Joan O'Donnell  
Marianna O'Gallagher  
Kelley O'Rourke  
Parcs Canada  
Michel Picard  
Bernadine Quigley Ratté  
Jesse Radz  
Royal Alberta Museum  
Services des Archives et des collections des Sœurs Grises  
Henri Simard  
United Irish Societies of Montreal  
Phyllis Egan Walker

**Nos remerciements à tous ceux qui suivent :**

Anne-Marie J. Audet, M.D., M.Sc., S.M.  
Patricia Burns  
Burt Covit  
Luc Desjardins  
Phonothèque québécoise / Musée du son  
John DuLong, Ph. D.  
Marjorie A. Fitzpatrick, Ph. D.  
Benjamin O'Donnell  
Marianna O'Gallagher  
Catherine Patrie  
Michel Picard  
Judith Terry

**Nous remercions nos partenaires :**

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec

Ministère de l'immigration et des Communautés culturelles du Québec

St. Patrick's Society of Montreal

Irish Protestant Benevolent Society

Power Corporation

The Zeller Family Foundation

Aéroports de Montréal

James Cherry

Réseau de recherche sur les québécois d'expression anglaise, une initiative conjointe de la School of extended Learning de l'université Concordia et de l'institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.